

REVUE DE PRESSE :



Sommaire

StartUp Agenda : les événements à ne pas manquer pour l'été 2018 Les Echos.fr - 05/06/2018	5
ChangeNOW 2018 : Paris s'apprête à devenir la capitale du Positive Impact ! maddyness.com - 06/07/2018	6
ChangeNOW 2018 Alliancy.fr - 10/07/2018	8
Le sommet ChangeNOW 2018 lespepitestech.com - 11/07/2018	9
ChangeNOW 2018 Presse Citron - 25/07/2018	13
Constructions et villes durables: deux jours d'Universités d'Été à Lyon enviscope.com - 22/08/2018	15
Ils agissent pour changer le monde Management - 01/09/2018	17
septembre Décisions durables - 01/09/2018	22
FoodTech : ces entrepreneures donnent le pouvoir aux « mamas » Forbes - 01/09/2018	23
AGENDA Où rencontrer des créateurs ce mois-ci? Management - 01/09/2018	28
ChangeNOW : le sommet international de la TechForGood carenews.com - 03/09/2018	29
Paris Région Entreprises fait sa rentrée investparisregion.eu - 11/09/2018	30
Bilan des Universités d'Été Smart Buildings for Smart Cities et prochains RDV mtom-mag.com - 13/09/2018	31
Kering choisit de soutenir le sommet ChangeNOW 2018 aboveluxe.fr - 17/09/2018	35
Kering choisit de soutenir le sommet ChangeNOW 2018 aboveluxe.fr - 17/09/2018	36
Changenow, « le rendez-vous international des innovations pour changer le monde » à Paris les 28-29 septembre labo.societenumerique.gouv.fr - 18/09/2018	38
ChangeNOW, the Largest Positive Impact Conference in the World, Unveils the Speakers and Startups of the 2018 Edition sectorPublishingIntelligence.co.uk - 18/09/2018	39
ChangeNOW, the Largest Positive Impact Conference in the World, Unveils the Speakers and Startups of the 2018 Edition Onenewspage.co.uk - 18/09/2018	41
Santiago Lefebvre soonsoonsoon.com - 19/09/2018	42

Septembre vert Stratégies - 20/09/2018	48
Septembre vert Strategies.fr - 20/09/2018	49
ChangeNOW revient avec de nouvelles innovations à la Station F ! lachaineducoeur.fr - 23/09/2018	50
Farmitoo, Jabmo, Wisebatt et Luseed : le StartUp Sum'Up #38 LesEchos.fr - 24/09/2018	51
Ces 8 entrepreneurs agissent pour changer le monde Capital.fr - 24/09/2018	53
Rose May Lucotte (Change Now) : « La France peut devenir n°1 de la GreenTech » businessofeminin.com - 24/09/2018	57
Du vendredi 28 au samedi 29 septembre La Correspondance de la Presse - 24/09/2018	60
Farmitoo, Jabmo, Wisebatt et Luseed : le StartUp Sum'Up #38 goodbanque.com - 24/09/2018	61
Du vendredi 28 au samedi 29 septembre La Correspondance de la Publicité - 24/09/2018	63
ChangeNOW Radio Notre Dame - Philantropia - 25/09/2018	64
Du vendredi 28 au samedi 29 septembre La Correspondance de la Publicité - 26/09/2018	65
Change Now Film Festival Officiel des Spectacles - 26/09/2018	66
Du vendredi 28 au samedi 29 septembre La Correspondance de la Presse - 26/09/2018	67
Du vendredi 28 au samedi 29 septembre La Correspondance de la Presse - 27/09/2018	68
Du vendredi 28 au samedi 29 septembre La Correspondance de la Publicité - 27/09/2018	69
05:55:16 C'est Notre Planète : Virginie Garin se RTL - Rtl petit matin - tranche 05h40-05h59 - 28/09/2018	70
"ChangeNow", le rendez-vous international des innovations en faveur de la planète Rtl.fr - 28/09/2018	71
C'est pas du vent Podcast Rfi.fr - 28/09/2018	72
FEST : une cartographie des projets Tech for Good dévoilée au ChangeNOW Summit carenews.com - 28/09/2018	73
Momentum, l'accélérateur de start-up « à impact positif » LesEchos.fr - 28/09/2018	74
Pollution plastique : ces startups peuvent changer la donne LesEchos.fr - 28/09/2018	76
ChangeNOW : le rendez-vous international de l'économie positive	78

RFI - C'est pas du vent - 28/09/2018	
Rendez-vous au CHANGE NOW Summit chari-t.fr - 29/09/2018	79
L'innovation en faveur de l'environnement LCI.fr - Journal - 30/09/2018	81
Pollution plastique : ces start-up peuvent changer la donne LesEchos.fr - 01/10/2018	82
« Avec le recyclage, on s'achète un sursis » usbeketrica.com - 06/10/2018	84
Fairphone veut sortir de la confidentialité LesEchos.fr - 08/10/2018	86
Fairphone veut sortir de la confidentialité Les Echos - 09/10/2018	87
Isabelle Laurencin soonsoonsoon.com - 09/10/2018	88
Les trois tendances qui rendent la finance plus positive Boursorama.com - 15/10/2018	93
Les trois tendances qui rendent la finance plus positive Novethic.fr - 15/10/2018	95
# 6épisode special ChangeNow Summit depuis Station F avec son fondateur Santiago Lefebvre + Meetmymama + Terracycle Ici.fr - 18/10/2018	96

StartUp Agenda : les événements à ne pas manquer pour l'été 2018

LA RÉDACTION | Le 05/06 à 09:00 | Mis à jour le 26/06 à 10:50 |



Change Now Summit : rassemblement des entrepreneurs qui veulent améliorer le monde.

Dates : les 28 et 29 septembre 2018. Lieu : Station F, Paris. Site : changenow-summit.com

Maddyness

The poster features a dark background with a blue and white nebula. At the top, the text reads 'changeNOW' in white and green, with 'INTERNATIONAL SUMMIT FOR CHANGE' below it. The dates '28-29 SEPTEMBER 2018 - STATION F, PARIS' are centered. The main headline 'MEET THE INNOVATORS WHO CHANGE THE WORLD' is in large white letters. A silhouette of a person walking is on the right. A white box on the left contains the text 'SALON / PARTENAIRE 35€' and 'ChangeNOW 2018 : Paris s'apprête à devenir la capitale du Positive Impact !'. At the bottom, there is a 'PARTAGER L'ÉVÈNEMENT' button with social media icons for Facebook, Twitter, LinkedIn, and a 'COPY URL' link.

changeNOW
INTERNATIONAL SUMMIT FOR CHANGE
28-29 SEPTEMBER 2018 - STATION F, PARIS

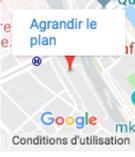
MEET THE INNOVATORS
WHO CHANGE THE WORLD

SALON / PARTENAIRE 35€

ChangeNOW 2018 :
Paris s'apprête à
devenir la capitale
du Positive Impact
!

PARTAGER L'ÉVÈNEMENT [f](#) [t](#) [in](#) [COPY URL](#)

ChangeNOW, le plus grand sommet mondial réunissant les décideurs, entrepreneurs et innovateurs porteurs de solutions concrètes pour un monde durable, se tiendra les 28 et 29 septembre à Station F à Paris.

DÉTAILS	
TYPE D'ÉVÉNEMENT	Salon / Partenaire
DATE	28 septembre → 29 septembre
LIEU	Station F - Paris 
ORGANISATEUR	ChangeNOW
PRIX	35€
SITE	changenow-summit.com
S'INSCRIRE	
ADD TO CALENDAR	

Deux jours à la découverte du positive impact business :

Plus de 500 projets et speakers venus du monde entier sont attendus à Station F pour présenter leurs solutions innovantes. Les entrepreneurs sélectionnés par ChangeNOW auront l'opportunité de présenter leur projet sur scène face à plus de 400 investisseurs et 200 médias français et internationaux et d'être référencé dans le Press&Investors book, le catalogue des meilleures innovations for good présentes au sommet.

Ces deux jours seront également l'occasion pour ces innovateurs d'exposer leur solution dans le plus grand campus de startups du monde, Station F, sous les yeux de centaines de partenaires et plus de représentants de collectivités françaises et internationales.

En effet, dans sa mission visant à promouvoir les entrepreneurs porteurs de solutions durables concrètes, ChangeNOW accueillera une délégation exceptionnelle de plus de 20 villes internationales, qui viendront à la rencontre des startups et des innovateurs, acteurs du changement responsable. Cette délégation, en partenariat avec European Covenant of Mayors, inclura également la ville de Los Angeles !

Une occasion unique pour les startups sélectionnées de rencontrer et tisser des liens avec les villes les plus inspirantes du monde.

#MakeOurPlanetGreatAgain

« ChangeNOW est placé sous le Haut patronage de l'Élysée pour sa deuxième édition. Nous nous réjouissons du soutien apporté par le chef de l'État, qui a salué notre action qui contribue au développement et à la promotion de solutions innovantes pour répondre aux grands enjeux de la planète et de nos sociétés. », déclare Santiago Lefebvre, co-fondateur de ChangeNOW.

« ChangeNOW est placé sous le Haut patronage de l'Élysée pour sa deuxième édition. Nous nous réjouissons du soutien apporté par le chef de l'État, qui a salué notre action qui contribue au développement et à la promotion de solutions innovantes pour répondre aux grands enjeux de la planète et de nos sociétés. », déclare Santiago Lefebvre, co-fondateur de ChangeNOW.

ChangeNOW s'inscrit dans la mouvance de la COP 21, des accords de Paris et du One Planet Summit, qui positionne la France comme championne de la Tech For Good. Ce sommet contribue à faire rayonner l'engagement français en faveur de la planète et de la société en mettant en avant les initiatives entrepreneuriales et les solutions concrètes à fort potentiel.

La dépollution de l'air et des océans, les nouvelles formes d'agriculture, l'économie circulaire, les nouveaux packagings responsables, la ville durable, le lutte contre le réchauffement climatique, l'aide aux réfugiés ou encore les nouveaux modèles d'éducation, autant de sujets qui rythmeront cette édition 2018.

Postulez avant le 15 juillet pour présenter votre innovation !

ChangeNOW 2018

28 Sep - ChangeNOW sommet mondial réunissant les décideurs, entrepreneurs et innovateurs porteurs de solutions concrètes pour un monde durable, se tiendra les 28 et 29 septembre à Station F à Paris.

Lancé en 2017 par Santiago Lefebvre, Rose-May Lucotte et Kevin Tayebaly, ChangeNOW est le Sommet International pour le Changement, qui promeut des solutions durables et évolutives aux problèmes mondiaux les plus urgents : réchauffement climatique, pollution des océans et de l'air, énergie, sécurité alimentaire, environnement, éducation, réfugiés, ...).

Placée sous le Haut Patronage de l'Élysées, la deuxième édition aura lieu du 28 et 29 septembre 2018, à Paris, Station F, le plus grand campus de startups du monde, qui rassemblera 500 projets et intervenants et plus de 6 000 participants venant de 80 pays.



L'appel à projets ChangeNOW 2018

📅 Vendredi, septembre 28, 2018 to Samedi, septembre 29, 2018

📍 Paris / Île de France



VISITEZ LE SITEWEB

Partager cet événement.



Paris s'apprête à devenir la capitale du Positive Impact !

ChangeNOW, le plus grand sommet mondial réunissant les décideurs, entrepreneurs et innovateurs porteurs de solutions concrètes pour un monde durable, se tiendra les 28 et 29 septembre à Station F à Paris.

Tous les projets engagés à apporter des solutions aux grands enjeux sociaux et environnementaux et ayant un potentiel à être déployé et répliqué à grande échelle sont invités à postuler, jusqu'au 15 juillet, ici : <http://www.changenow-summit.com/form-projects-application-2018/>

Deux jours à la découverte du positive impact business

Plus de 500 projets et speakers venus du monde entier sont attendus à Station F pour présenter leurs solutions innovantes. Les entrepreneurs sélectionnés par ChangeNOW auront l'opportunité de présenter leur projet sur scène face à plus de 400 investisseurs et 200 médias français et internationaux et d'être référencé dans le Press&Investors book, le catalogue des meilleures innovations for good présentes au sommet.

Ces deux jours seront également l'occasion pour ces innovateurs d'exposer leur solution dans le plus grand campus de startups du monde, Station F, sous les yeux de centaines de partenaires et plus de représentants de collectivités françaises et internationales.

En effet, dans sa mission visant à promouvoir les entrepreneurs porteurs de solutions durables concrètes, ChangeNOW accueillera une délégation exceptionnelle de plus de 20 villes internationales, qui viendront à la rencontre des startups et des innovateurs, acteurs du changement responsable. Cette délégation, en partenariat avec European Covenant of Mayors, inclura également

la ville de Los Angeles !

Une occasion unique pour les startups sélectionnées de rencontrer et tisser des liens avec les villes les plus inspirantes du monde.

#MakeOurPlanetGreatAgain

« ChangeNOW est placé sous le Haut patronage de l'Élysée pour sa deuxième édition. Nous nous réjouissons du soutien apporté par le chef de l'État, qui a salué notre action qui contribue au développement et à la promotion de solutions innovantes pour répondre aux grands enjeux de la planète et de nos sociétés. », déclare Santiago Lefebvre, co-fondateur de ChangeNOW.

ChangeNOW s'inscrit dans la mouvance de la COP 21, des accords de Paris et du One Planet Summit, qui positionne la France comme championne de la Tech For Good. Ce sommet contribue à faire rayonner l'engagement français en faveur de la planète et de la société en mettant en avant les initiatives entrepreneuriales et les solutions concrètes à fort potentiel.

ChangeNOW s'inscrit dans la mouvance de la COP 21, des accords de Paris et du One Planet Summit, qui positionne la France comme championne de la Tech For Good. Ce sommet contribue à faire rayonner l'engagement français en faveur de la planète et de la société en mettant en avant les initiatives entrepreneuriales et les solutions concrètes à fort potentiel.

La dépollution de l'air et des océans, les nouvelles formes d'agriculture, l'économie circulaire, les nouveaux packagings responsables, la ville durable, la lutte contre le réchauffement climatique, l'aide aux réfugiés ou encore les nouveaux modèles d'éducation, autant de sujets qui rythmeront cette édition 2018.

Postulez avant le 15 juillet pour présenter votre innovation !

ChangeNOW 2018



DATE ET HEURE

28/09/2018 - 29/09/2018
Toute la journée

EMPLACEMENT

Station F
55 Boulevard Vincent-Auriol
75013 Paris, France

ORGANISATEUR

ChangeNOW

CATÉGORIE

Appel à candidatures, High-Tech - Tech, Startups

[VOIR LE SITE](#)

L'appel à projets ChangeNOW 2018 : Paris s'apprête à devenir la capitale du Positive Impact !

ChangeNOW, le plus grand sommet mondial réunissant les décideurs, entrepreneurs et innovateurs porteurs de solutions concrètes pour un monde durable, se tiendra les 28 et 29 septembre à Station F à Paris.

Tous les projets engagés à apporter des solutions aux grands enjeux sociaux et environnementaux et ayant un potentiel à être déployé et répliqué à grande échelle sont invités à postuler, jusqu'au 15 juillet, ici : <http://www.changenow-summit.com/form-projects-application-2018/>

Deux jours à la découverte du positive impact business

Plus de 500 projets et speakers venus du monde entier sont attendus à Station F pour présenter leurs solutions innovantes. Les entrepreneurs sélectionnés par ChangeNOW auront l'opportunité de présenter leur projet sur scène face à plus de 400 investisseurs et 200 médias français et internationaux et d'être référencé dans le Press&Investors book, le catalogue des meilleures innovations for good présentes au sommet.

Ces deux jours seront également l'occasion pour ces innovateurs d'exposer leur solution dans le plus grand campus de startups du monde, Station F, sous les yeux de centaines de partenaires et plus de représentants de collectivités françaises et internationales.

En effet, dans sa mission visant à promouvoir les entrepreneurs porteurs de solutions durables concrètes, ChangeNOW accueillera une délégation exceptionnelle de plus de 20 villes internationales, qui viendront à la rencontre des startups et des innovateurs, acteurs du changement responsable. Cette délégation, en partenariat avec European Covenant of Mayors, inclura également la ville de Los Angeles !

Une occasion unique pour les startups sélectionnées de rencontrer et tisser des liens avec les villes les plus inspirantes du monde.

#MakeOurPlanetGreatAgain

« ChangeNOW est placé sous le Haut patronage de l'Élysée pour sa deuxième édition. Nous nous réjouissons du soutien apporté par le chef de l'État, qui a salué notre action qui contribue au développement et à la promotion de solutions innovantes pour répondre aux grands enjeux de la planète et de nos sociétés. », déclare Santiago Lefebvre, co-fondateur de ChangeNOW.

ChangeNOW s'inscrit dans la mouvance de la COP 21, des accords de Paris et du One Planet Summit, qui positionne la France comme championne de la Tech For Good. Ce sommet contribue à faire rayonner l'engagement français en faveur de la planète et de la société en mettant en avant les initiatives entrepreneuriales et les solutions concrètes à fort potentiel.

La dépollution de l'air et des océans, les nouvelles formes d'agriculture, l'économie circulaire, les nouveaux packagings responsables, la ville durable, la lutte contre le réchauffement climatique, l'aide aux réfugiés ou encore les nouveaux modèles d'éducation, autant de sujets qui rythmeront cette édition 2018.

Postulez avant le 15 juillet pour présenter votre innovation !



Constructions et villes durables: deux jours d'Universités d'Été à Lyon

Les Universités d'Été SB4SC, rendez-vous du bâtiment intelligent et des villes durables, fondées par la SBA, la Fédération Française de Domotique (FFD) et l'Alliance EnOcean, réuniront durant 2 jours 1200 acteurs des filières professionnelles concernées pour co-construire à travers des conférences, des ateliers, des moments de networking autour de l'intégration du numérique depuis l'habitat jusqu'aux territoires.

Emmanuel François interviendra le mercredi 5 septembre à 15h30 pour annoncer la création d'une fondation pour accompagner le développement des territoires connectés en prenant en compte les dimensions humaines et environnementales. Cette fondation a pour objectif de dessiner "une nouvelle voie, un nouveau projet de société pour entrer dans la 3^{ème} révolution industrielle." La publication d'un eBook « 1 an pour comprendre, 10 ans pour agir » accompagnera ce lancement.

Jacques Attali, Président de Positive Planet, Emmanuelle Cosse, ancienne Ministre du Logement et Conseillère Régionale IDF, Louise Guay, Présidente du Living Lab de Montréal, Loïc Dosseur, Co-Directeur Général de Paris&Co et Directeur d'Urban Lab... font partie des intervenants de cette 5^{ème} édition

Au programme de ces deux journées :

Trois séances plénières :

- Mercredi 5 septembre, de 9h30 à 11h – « Le smart, une réponse à nos enjeux de société ? » :
- Introduction d'Emmanuel François, président de la SBA sur « Le smart au service de chacun, un défi pour tous. »
- Les représentants de Lyon Métropole et du Ministère de la Cohésion des Territoires présenteront les enjeux pour leurs territoires.
- Keynote « Repenser nos modèles » avec Louise Guay qui partagera la vision et l'expérience du Living Lab de Montréal.
- Table ronde « Qui fait la Smart City et pour qui ? La place de l'Homme dans les territoires intelligents et durables. » avec Olivier Carré, Président d'Orléans Métropole ; Emmanuelle Cosse, ancienne Ministre du Logement, Conseillère IDF et Consultante ; Jean Haentjens Architecte Urbaniste ; Directeur d'Urbatopie et Taoufik Vallipuram, Co-Fondateur et Directeur du Lab Ouishare x Chronosp.
- Mercredi 5 septembre de 18h00 à 19h30 – « Les enjeux de la révolution du bâtiment. » :
- Introduction présentant le sujet « Blockchain, IA et DC/DC et leurs impacts pour le bâtiment ? » par Emmanuel François.
- Keynote « Comment la transition énergétique se conjugue avec la révolution numérique pour une meilleure efficacité du bâtiment » avec Sylvain Robert, DG Énergie à la Commission Européenne.
- 2 tables rondes :
- « Évolutions du bâtiment : quels impacts sur les métiers et usages ? » avec François-Xavier Jeuland, Président de FFDomotique ; Alexandre Chaverot, Président de Smart Home International pour Effi'UP et Emmanuel Olivier, Président d'UbiAnt.
- « Smart et durable : les 2 piliers des bâtiments de demain ? » avec Philippe Adam, Directeur Territoires et Services d'EDF Commerce Auvergne-Rhône-Alpes ; un représentant de Philips et un représentant de Schneider Electric.
- Jeudi 6 septembre, de 9h30 à 11h – « Nouveaux regards – nouvelles solutions. » :
- Keynote « Comment faire émerger les solutions de demain ? » par Loïc Dosseur, Co-Directeur

général Paris&Co et Directeur d'Urban Lab.

- Keynote « Innovations sociales et solidaires, la créativité et les énergies sont dans les mains de chacun. », par Jacques Attali, Fondateur et Président de Positive Planet.
- 2 tables rondes : :
 - « Revitalisation des centres-villes, solutions de mobilité alternatives, énergies décarbonnées, très haut débit pour tous ... quelles contributions à l'attractivité des territoires ? » avec Albert Asseraf, Directeur de l'Innovation de JCDecaux ; Isabelle Mathé, Urban Service Director d'Orange ; Cédric Verpeaux, Responsable des Programmes d'Investissements Innovants et territoriaux de la Caisse des Dépôts et un représentant d'Engie.
 - « Ville co-construite, nouveaux éco quartiers, agriculture urbaine, lieux mixtes ... quels sont les nouveaux imaginaires de la ville ? » avec Christian Missirian, Directeur Commerce d'EDF Auvergne Rhône-Alpes ; Jean Patrick Scheepers, Fondateur de Peas & Love ; **Santiago Lefebvre**, Fondateur et CEO de **ChangeNow**.

56 ateliers abordant 4 thématiques autour du bâtiment, de la ville, de la technologie et la société et du métier, parmi lesquels :

- Le courant continu est-il l'avenir du courant électrique ?
- Light as a service : les services de l'éclairage au-delà de la lumière.
- Label R2S : retours d'expériences de 3 opérations-pilotes réussies.
- Label Ready2Grids (R2G), facteur d'accélération de la transition énergétique.
- Le numérique dans le logement social, où en sommes-nous ?
- Smart Building & Smart City : quel rôle pour les banques et les assurances ?
- La Santé connectée, de l'hôpital aux territoires...

Le programme complet des ateliers est disponible [ici](#).

2 pitches marathons de startups.

Remise de Prix UESB4SC récompensant les plus belles réalisations présentées.

80 exposants représentatifs du nouveau paysage du Smart Building et de la Smart City. La liste des exposants est disponible [ici](#).

Détails pratiques et programme complet sur : www.univ-sb4sc.org #UESB4SC

A propos de la SBA :

Fondée en 2012, la SBA, association tête de pont du smart building en France, a pour principal objectif d'accompagner tous les acteurs de l'industrie du bâtiment et des territoires autour de la thématique du numérique. Forte d'une démarche résolument transverse, elle organise la convergence des différents métiers de la filière : collectivités, aménageurs, foncières, bailleurs, promoteurs, constructeurs, architectes, bureaux d'études, cabinets de conseil, équipementiers, intégrateurs, installateurs, opérateurs télécom, industriels de l'informatique et des réseaux, éditeurs de solutions logicielles, énergéticiens, exploitants, sociétés de services. La SBA est à l'origine du référentiel Ready2Services et compte 300 membres.

www.smartbuildingsalliance.com – LinkedIn : SBA Smart Buildings Alliance for Smart Cities –

Twitter : SBA_France

B

ENTREPRENEURIAT

Ils agissent pour changer le monde

A la tête d'entreprises, de fondations ou de start-up, toutes à vocation sociale, ils sont déterminés à prouver qu'une autre économie est possible. Voici huit acteurs emblématiques de l'économie sociale et solidaire (ESS). **Par Julie Krassovsky**

Un véritable plébiscite pour l'économie sociale et solidaire (ESS) : un élève des grandes écoles sur deux souhaite, un jour, effectuer un travail lui permettant d'être au service de l'intérêt général. Et plus de la moitié de ces élèves aspirent à se tourner vers l'ESS, selon une étude de la Conférence des grandes écoles et du Boston Consulting Group. Face à cet engouement, des établissements prestigieux comme HEC, l'Essec ou l'université Paris-Dauphine proposent, depuis plusieurs années, des chaires d'entrepreneuriat social. En effet, ce secteur a le vent en poupe. Il emploie, selon Bercy, 2,4 mil-

lions de salariés, représente déjà 10% du PIB français et compte environ 200 000 entreprises. A la tête de ces dernières, on trouve des créateurs et des créatrices d'un nouveau genre qui inventent un système de croissance améliorant la façon de produire, d'entreprendre et de consommer. Mais s'ils s'engagent notamment à réaliser des marges plus faibles et à plafonner les gros salaires, leurs entreprises doivent néanmoins être rentables et attractives. Un pari aussi ambitieux que prometteur. Découvrez les dirigeant(e)s dont l'action contribuera peut-être un jour à changer le monde. ●



EMPOW'HER

ELLE ACCOMPAGNE LES CRÉATRICES D'ENTREPRISE

SOAZIG BARTHÉLEMY, 28 ANS

Empow'Her est né d'un projet de fin d'études qui a mené Soazig Barthélemy, une jeune Bretonne originaire d'un village d'Ille-et-Vilaine, au Cambodge puis au Sénégal, à la rencontre de femmes entrepreneuses. «Dans ces pays, la stratégie d'autonomisation des femmes passe souvent par l'entrepreneuriat», explique-t-elle. En 2013, tout juste diplômée de l'ESCP Europe, elle embarque six autres étudiants dans son aventure. Six mois durant, chacun observe, dans une partie du monde, la façon dont les femmes montent leur activité. Sur place, Soazig propose ses

compétences. «Faute de formation, la plupart de ces entrepreneuses vendaient souvent à perte.» Elle leur apprend donc à calculer un coût, à fixer un prix, etc., et à pouvoir s'en sortir. Ses études terminées, la jeune femme fonde l'association Empow'Her et poursuit cette activité bénévole parallèlement à son travail dans une banque d'investissement. Puis, en 2015, Soazig quitte son emploi et se lance. A côté de l'association, elle crée une SAS afin d'organiser l'activité de formation. Des structures d'incubation voient le jour au Niger et en Côte d'Ivoire. Chaque entité, qui dispose d'une direction locale, a pour objectif d'être rentable au bout de cinq ans. A ce jour, Empow'Her a accompagné et formé plus de 1 200 femmes dans neuf pays dont la France, le Burkina et le Pérou.

EMPOW'HER, C'EST :

Une association loi 1901,
15 salariés dont la moitié en France.
Budget 2017 :
400 000 euros.



INCO SON FONDS FINANCE 500 START-UP SUR LA PLANÈTE

NICOLAS HAZARD, 36 ANS

Un père médecin, une mère mannequin, une triple culture (française, italienne et suisse), Nicolas Hazard est, certes, issu d'un milieu plutôt privilégié, mais il est surtout doté d'une grosse capacité de travail et se montre très à l'aise à l'oral. En quelques années, il s'est imposé comme un financier d'un nouveau genre, spécialisé dans l'économie sociale et solidaire. Réseuteur hors pair, diplômé d'HEC et de Sciences Po, le jeune homme a d'abord été tenté par la politique. Mais, après un an passé au côté du président du Conseil italien Romano Prodi, il se rend compte que «la sphère qui a le plus d'impact sur les gens, c'est l'économie». En 2006, il rejoint donc le groupe SOS de Jean-Marc Borello (la plus grande coopérative de France avec 12 000 salariés). En 2010, le coup de gueule d'Eric Cantona appelant les citoyens à reprendre leur argent aux banques pour faire s'effondrer le système a sur lui l'effet d'une révélation. «Nous pouvons avoir une influence, à condition de nous organiser collectivement.» La même année, il crée le Comptoir de l'innovation, rebaptisé InCo. Ce fonds d'investissement lève des capitaux pour soutenir les entreprises choisissant d'œuvrer dans l'ESS. Pendant plus d'un an, il peine à convaincre les institutions. C'est Axa, la première, qui débloque 2 millions d'euros après son pitch présenté à Claude Bébéar. D'autres suivront. Huit ans plus tard, l'entrepreneur, élu en 2015 Young Global Leader par le Forum économique mondial, est à la tête d'un portefeuille de 200 millions d'euros. InCo soutient une myriade de PME comptant plus de 100 000 salariés dans le monde. «Nous investissons de 200 000 euros à 5 millions d'euros dans les

projets.» Le fonds a une activité de formation et gère 25 accélérateurs de start-up écolos et sociales, un peu partout sur la planète. Une réussite.

INCO, C'EST :

Actif sous gestion :
200 millions d'euros.
25 incubateurs
dans le monde,
120 salariés dont
30 en France.

B

ENTREPRENEURIAT

LA DATA AU SERVICE DE L'INTÉRÊT GÉNÉRAL **BAYES IMPACT**

PAUL DUAN, 25 ANS

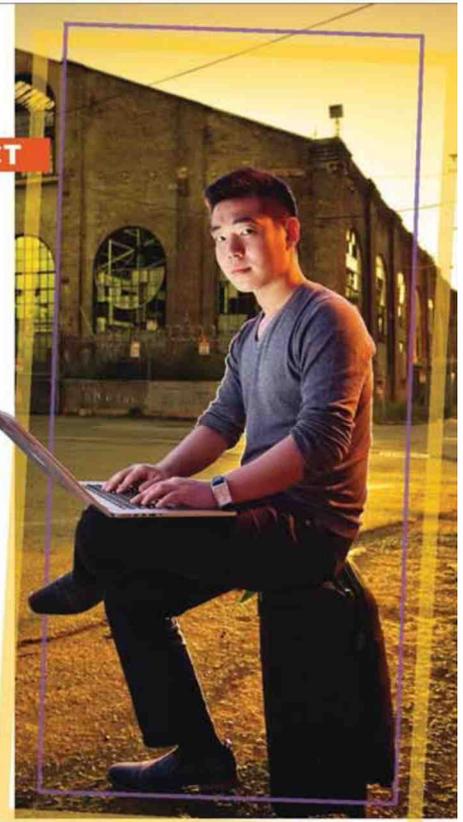
Peu après le lancement de Bayes Impact, son ONG, en 2014, Paul Duan a été présenté comme un génie précoce qui allait résoudre le problème du chômage en France grâce aux algorithmes de Bob Emploi, son outil de coaching en ligne destiné aux chômeurs. Il est alors tout juste diplômé de la prestigieuse université de Berkeley après l'avoir été de la Sorbonne et de Sciences Po. Un temps *data scientist* dans la Silicon Valley, il décide finalement de mettre son travail «non au service du seul résultat économique, mais à celui du plus grand nombre». Avec

Bayes Impact, l'œuvre pour des associations, des hôpitaux et des ONG dans la micro-finance. Il travaille notamment à améliorer

le parcours de soins au sein du Sutter Health, un centre de santé social basé à Sacramento, aux Etats-Unis. La médiatisation lui apporte des sponsors prestigieux : la fondation Gates, Google et des business angels de la Silicon Valley. L'équipe grossit. «Des ingénieurs de Google nous ont même rejoints. Petit à petit, on a créé un mouvement», raconte-t-il. Aujourd'hui, ce chantage du mouvement «Tech for Good» (dont le sommet mondial, ChangeNow, a lieu à Paris, à Station F, fin septembre) travaille exclusivement avec Pôle emploi sur un projet qui compte déjà 140 000 utilisateurs. «Un service public collaborant avec une ONG pour lancer une plateforme d'innovation, c'est nouveau», souligne le jeune homme qui entame à présent des discussions avec des partenaires, ailleurs en Europe.

BAYES IMPACT, C'EST :

Une ONG de 12 salariés.
 Donations recueillies :
 1,6 million d'euros.



SIMPLON FORMER LES CHÔMEURS EN LEUR APPRENANT À CODER

FRÉDÉRIC BARDEAU, 44 ANS

Engagé. C'est le mot qui définit le mieux Frédéric Bardeau. Parcours sans accroc : Sciences Po Toulouse, école d'officiers de Saint-Cyr, puis engagement dans un régiment de parachutistes pour «servir [son] pays». Mais, se découvrant alors rétif à l'autorité, ce fils de poissonniers quitte l'armée. Sa rencontre avec Internet se produit lors d'un stage dans une agence de communication. Devenu free-lance, il se spécialise très vite sur le créneau des ONG : «Le Web donne une grande liberté s'il est bien utilisé. Il fallait que cela serve à des gens soucieux de sauver le monde.» En 2013, avec deux

de ses étudiants du Celsa, il lance le projet Simplon.co, du nom de la rue de Paris où ils se retrouvent. Leur objectif est de proposer à des

chômeurs de longue durée, à des titulaires du RSA ou à des porteurs de projet relevant de l'innovation sociale des formations de six mois au code informatique. Objectif : leur permettre de retrouver un emploi. Aujourd'hui, Simplon est un organisme de formation avec des engagements sociaux très forts (limiter à sept fois l'écart entre le plus petit et le plus haut salaire de l'entreprise, ne pas être coté en Bourse, etc.). La méthode de l'école est aussi devenue une franchise payante : il faut déboursier entre 10 000 et 60 000 euros pour avoir le droit de reproduire son modèle (dont une partie du schéma est accessible gratuitement, en open source, depuis cette année). Ce qui n'a pas d'effet dissuasif puisque 43 établissements ont vu le jour jusqu'ici. Au total, 2 000 élèves ont été formés en l'espace de cinq ans. Plus de 80% ont mis moins de six mois à retrouver un emploi. Vous avez dit efficacité ?

SIMPLON, C'EST :

Un chiffre d'affaires de 10 millions d'euros,
 120 salariés,
 43 écoles en France.

PHOTOS : ERIC MARTIN / LE FIGARO MAGAZINE, MANON RIFF-SBRUGNERA / HANS LUCAS, TECHFUGEEES

TECHFUGEES

LA TECH
À LA RESCOURSSE
DES RÉFUGIÉS

JOSÉPHINE GOUBE, 29 ANS

Joséphine Goube réfléchit comme elle parle : vite. Cette diplômée de Sciences Po et de la London School of Economics a, déjà au cours de ses études, lancé des projets en rapport avec les populations migrantes. A New York, lors d'un stage, elle planche sur la meilleure façon d'inciter les acteurs de l'industrie pharmaceutique à sensibiliser les migrants aux bienfaits d'une alimentation saine pour lutter contre le diabète. A Londres, elle contribue à créer Migreat, un réseau social qui aide les étrangers à obtenir un visa. Elle fait ses armes sur ce projet, rencontre les différentes communautés et se confronte à un public «le plus souvent éduqué», précise-t-elle. En deux ans, le site enregistre 2 millions d'utilisateurs par mois. Lorsque Mike Butcher, journaliste du site TechCrunch, la contacte pour lui demander de l'aider à organiser une conférence autour des solutions technologiques à apporter aux migrants, elle n'hésite pas. «C'était en 2015, juste après l'arrivée d'une grosse vague de réfugiés en Europe.» Dix jours plus tard, une conférence réunit 300 personnes. C'est à l'issue de celle-ci que va naître Techfugees, dont la jeune femme prend très naturellement les rênes. Son objectif : «Fournir des solutions technologiques aux ONG travaillant aux côtés des réfugiés ainsi qu'aux réfugiés eux-mêmes.» Une offre de Mooc en Syrie, une application de traduction professionnelle, un programme de formation destiné aux femmes réfugiées, l'organisation de hackathons... les projets sont multiples et visent «à créer des outils pour résoudre les problèmes du quotidien». La

jeune femme anime une communauté de 20 000 personnes à travers le monde, dont une centaine d'ambassadeurs «tech».

TECHFUGEES, C'EST:

Une association loi 1901 de 2 salariés.
Budget annuel:
130 000 euros.

B

ENTREPRENEURIAT



IL FÉDÈRE 40 000 BÉNÉVOLES SUR LA PLANÈTE

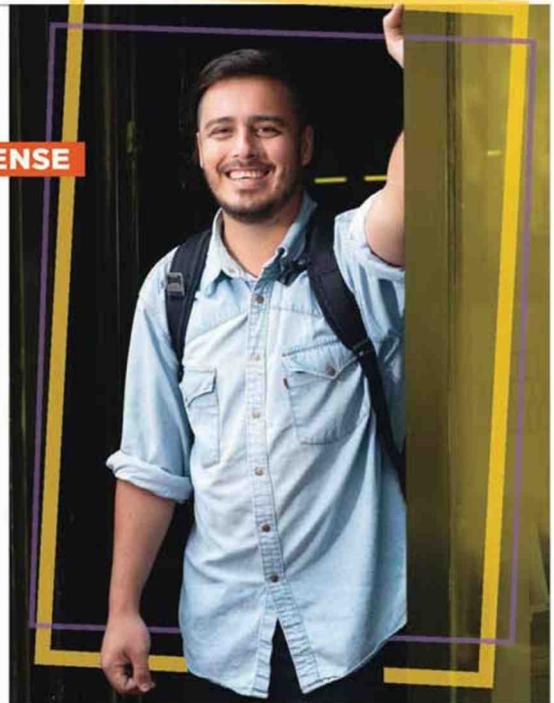
MAKESENSE

CHRISTIAN VANIZETTE, 31 ANS

De retour d'un séjour de deux mois au Mexique, il effectue une courte halte à Paris avant de s'envoler pour les Etats-Unis. La mine hâlée, le Tahitien Christian Vanizette est un vrai globe-trotteur. MakeSense, sa plateforme d'entraide, fédère 40 000 bénévoles dans le monde (citoyens, entrepreneurs, organisations...) pour aider des porteurs de projets à vocation sociale et environnementale : «Au Mexique, par exemple, nos huit salariés ont mobilisé 6 000 citoyens et sélectionné 35 projets prometteurs dans l'énergie, les transports, les déchets et la construction, afin de les financer, de leur trouver des locaux, des partenaires, etc.»

A l'origine, MakeSense était un blog racontant les tribulations en Asie de Christian et de son associé Romain Raguin, alors étudiants à la Kedge

Business School de Marseille. En quelques mois, leur page Facebook réunit alors 15 000 fans rivalisant d'ingéniosité pour trouver des solutions aux problèmes exposés par leurs interlocuteurs. A leur retour, l'association voit le jour, bientôt sollicitée par de grands groupes pour organiser des formations à l'économie solidaire (SFR) ou des ateliers de créativité sur le développement durable (Suez, EDF). Présent sur tous les fronts, Christian a inauguré en 2014 le Sense Cube, un incubateur de 500 mètres carrés dans le quartier de la Bastille, à Paris, pour aider les créateurs d'entreprises sociales à monter leur activité. Il lève 400 000 euros en



2016 et continue de promouvoir son modèle à travers le monde (MakeSense est présent dans huit pays). «L'association s'autofinance à 80%. Les 20% restants sont issus du mécénat», précise-t-il. Son objectif : inciter, d'ici à 2030, 10% des habitants de chaque ville à s'engager sur des problèmes sociaux et environnementaux. Ambitieux, mais pas impossible.

MAKESENSE, C'EST :

Une association loi 1901 au chiffre d'affaires de **3 millions d'euros**. **70** salariés.

BABYLOAN

DES PRÊTS POUR TOUS, AVEC LA MICROFINANCE

ARNAUD POISSONNIER, 52 ANS, (À GAUCHE) ET ALEXANDRE ALLARD, 49 ANS, (À DROITE)



BABYLOAN, C'EST :

12 salariés, **40 000** projets financés. CA : **600 000 euros**.

reconverti dans la microfinance en 2008 en créant Babyloan, une plateforme permettant aux particuliers de financer sous forme de prêts des projets dans le monde entier. L'idée d'Arnaud Poissonnier est de «prêter à des gens plutôt que donner à une cause». Le second, Alexandre Allard, a fait fortune dans les bases de données et a investi dans MicroWorld, la plateforme de microcrédit de Positive Planet, l'ONG de Jacques Attali et de Muhammad Yunus. En dix ans, Arnaud Poissonnier

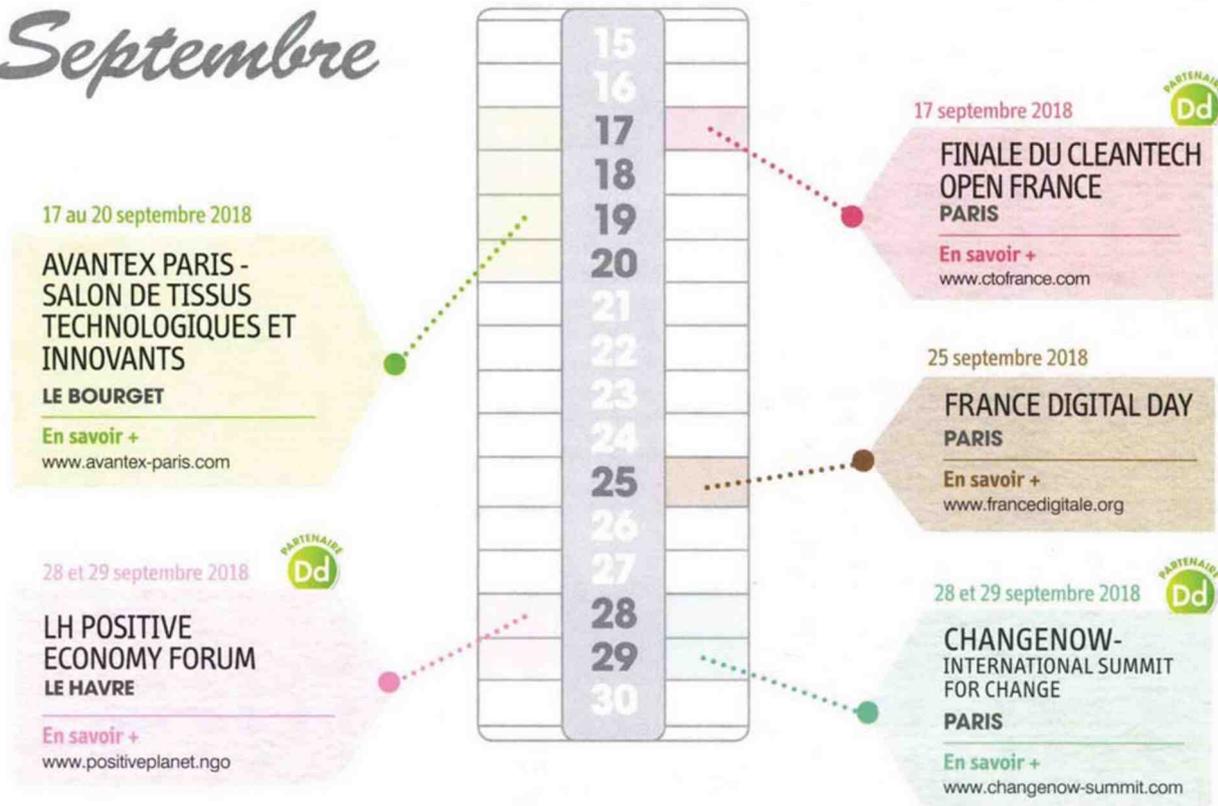
a levé 4,7 millions d'euros et financé 34 000 projets. Son modèle économique repose sur trois piliers : une commission payée par les internautes à travers leur prêt, une autre venant des institutions partenaires et la vente de prestations de services. L'an dernier, MicroWorld, en perte de vitesse, a fusionné avec Babyloan. «MicroWorld possède la composante BtoB qui nous manquait», se félicite Arnaud Poissonnier. Le duo veut passer le cap des 100 000 projets soutenus. Pour cela, il doit atteindre l'équilibre financier et lancer un fonds d'investissement pour les institutionnels. Histoire de montrer que la microfinance n'a rien de microscopique dans ses effets.

PHOTOS : MAGALI DELPORTE POUR MANAGEMENT, HAMILTON/REA, BERTRAND GUAY/AFP



► 1 septembre 2018 - N°39

Septembre



Femmes@forbes

40
 PORTRAIT MAUD CAUBET

42
 ENTRETIEN CAROLINE PAROT

44
 INTERVIEW NATIXIS

46
 GUIDE POUR ENTREPRENDRE

FoodTech : ces entrepreneures donnent le pouvoir aux « mamas »

La start-up Meet My Mama propose des « voyages culinaires » aux entreprises. Des prestations réalisées par des femmes issues des migrations ou réfugiées. La jeune pousse de la Foodtech n'a pas oublié d'être responsable et se dédouble en association pour former les femmes à l'hygiène, la sécurité, mais aussi l'entrepreneuriat. Quand social et rentable font bon ménage.

PAR AUDREY CHABA - FORBES



Loubna Ksibi et Donia Souad Amamra se sont rencontrées en stage dans le cabinet de conseil de PwC.

Femmes@Forbes

« Le concept des petits fours est français, et tous les buffets d'entreprises sont calqués sur ce modèle-là. » Du haut de ses 25 ans et de son franc sourire, Loubna Ksibi fait le pari de remplacer le classique amuse-bouche par une escapade des papilles à l'autre bout du monde. « *Aujourd'hui sur notre plate-forme, nous proposons dix voyages culinaires : Pérou, Maroc, Brésil, Liban, etc.* » Meet My Mama est une jeune pousse de la Foodtech [contraction de nourriture en anglais et technologie, ndlr] qui permet aux entreprises de mettre un peu de cuisine du monde dans leurs événements ou leurs repas. Aux fourneaux, des « mamas », des femmes issues de l'immigration ou réfugiées qui profitent de cette aubaine pour vivre de leur passion et s'épanouir. « *Notre objectif est de scaler l'activité traiteur qui n'avait pas pris le virage numérique* », indique l'entrepreneure qui n'a pas peur de vouloir créer une entreprise à dimension sociale et qui gagne de l'argent.

Tout a commencé dans les jardins de PwC. Loubna Ksibi, originaire de Metz, a bifurqué de la fac de médecine à l'école de commerce. « *Je rêvais plus de construire des hôpitaux en Afrique que de devenir médecin.* » En stage dans le célèbre cabinet d'audit, elle rencontre Donia Souad Amamra. Originaire du Val d'Oise, l'étudiante à Sciences Po revient d'une année aux Etats-Unis où elle s'est impliquée, « *comme beaucoup de jeunes là-bas* », dans des activités bénévoles, et compte bien devenir son propre patron. « *Je venais d'arriver à Paris et Donia me faisait découvrir la cuisine du monde* », raconte Loubna. Si l'idée d'ouvrir leur propre restaurant les a effleurées, les deux jeunes femmes assistent à l'éclosion de la Foodtech avec les livreurs à vélo et décident d'apporter leur ingrédient à la recette.

Plate-forme traiteur

Au cœur de leur réflexion, les « mamas ». « *Des femmes au foyer qui rêvent de vivre de leur talent.* » Pour Donia Souad Amamra, deux barrières doivent être franchies par ces femmes,



Monbanquet,

L'AUTRE TRAITEUR D'ENTREPRISES

Les événements d'entreprises ne manquent pas. Face à l'offre de « voyages culinaires » de Meet my mama, la start-up Monbanquet propose de livrer aux entreprises des buffets conçus par des artisans locaux. En ne s'occupant que de la mise en relation, la jeune pousse créée en 2016 est capable d'organiser 350 buffets par mois.

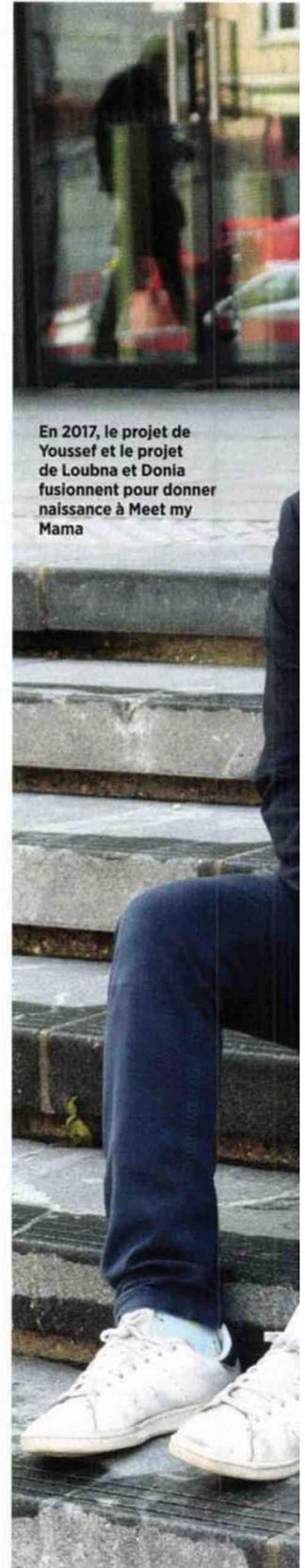


Les mamas sont des femmes qui rêvent de vivre de leur talent

« *la langue et l'isolement* ». Pour elle, « *les femmes ne choisissent pas de rester au foyer* ». La suite s'est déroulée à grande vitesse. Lors d'un start-up week-end, les deux néo entrepreneures « *pitchent* » leur idée. « *C'était le dimanche, et le jeudi la SNCF organisait un événement.* » Loubna et Donia ne se démontent pas et organisent leur premier buffet, avec leur première mama. La mayonnaise « *Mama cook'in* » prend grâce au bouche-à-oreille.

Elles sont rapidement repérées et contactées par Youssef Oudahman. A la tête de Mamma's kitchen, le jeune homme travaille à monter des restaurants éphémères pour les mamas. « *Nous avons les mêmes valeurs, la même vision, nous voulons résoudre le même problème* », raconte Loubna. Début 2017, les deux projets fusionnent pour donner naissance à Meet my Mama.

Du bon plan dont on entend parler, Meet my Mama est devenu une offre structurée, « *une plate-forme sur laquelle commander son traiteur* ». Loubna récolte les besoins de l'entreprise, réalise un devis, et Donia joue les chefs d'orchestre en choisissant la mama en fonction de la demande, puis loue la vaisselle, trouve les serveurs et gère la livraison. « *L'avantage de la plate-forme internet est que nous pouvons gérer plusieurs événements en même temps* », soulignent les trois associés ambitieux et conscients de leurs responsabilités. « *C'est de la food, nous ne pouvons pas nous planter* », ajoute Youssef Oudahman. Avec l'augmentation



En 2017, le projet de Youssef et le projet de Loubna et Donia fusionnent pour donner naissance à Meet my Mama



» Femmes@Forbes



**EN
CHIFFRES**

2015
rencontre de
Loubna et Donia,
ters buffets

2017
fusion des deux
structures sous
l'appellation Meet
my Mama

100
mamas
collaborent avec
la start-up

250
entreprises ont
commandé
des « voyages
culinaires »

de la demande, leur rôle au sein de l'entreprise est amené à évoluer en prenant une dimension managériale.

La logistique, le nerf de la guerre

Chaque mois, la structure est capable de couvrir 100 à 200 événements et un total de plus de 700 événements ont été organisés pour 250 entreprises clientes, dont de belles pointures (Hermès, Bouygues, Google, etc.) « Notre plus gros événement sera pour Change Now en septembre avec 1500 personnes à nourrir », s'enthousiasme Loubna Ksibi. Pour en arriver là, la petite troupe a mis les mains à la pâte. « La logistique, c'est le nerf de la guerre ! », souligne la jeune femme. « Au début, ça a été très dur. Nous nous sommes retrouvés à couper des légumes à quatre heures du matin, nous avons eu un

accident de voiture à cause de la fatigue... », raconte la toute jeune entrepreneure qui apprend aujourd'hui à manager une équipe d'une petite dizaine de personnes. Des salariés qui rejoignent l'aventure en raison de la force du projet. « Notre génération veut du sens au travail, là, ils peuvent s'impliquer. »

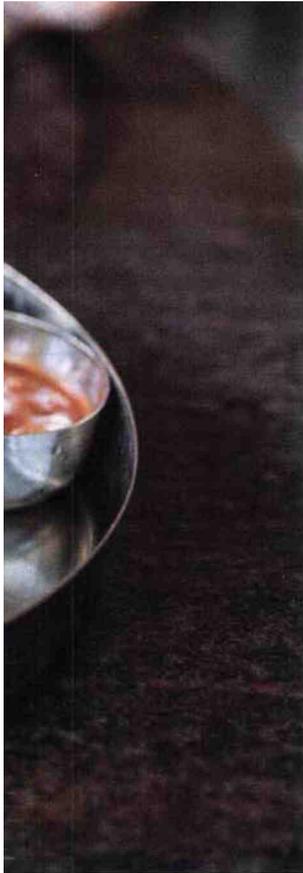
En parallèle de l'entreprise, « rentable depuis le début car nous sommes prestataires de services, nous mettons en relation des entreprises et des chefs », Meet my Mama a monté une association pour accompagner les femmes avec lesquelles ils collaborent. Empower my Mama permet à chaque femme de recevoir les outils pour devenir son propre patron. La branche de l'entreprise est gérée par leur nouvelle recrue, Fatima Bouhadjeb qui a la tâche d'animer quatre pôles : Inspire my Mama, une plate-forme en ligne pour diffuser les portraits de femmes dans des articles et des vidéos ; la Mama académie pour les former, de l'hygiène à la sécurité, en passant par le numérique et le design culinaire ; la Mama success box, un outil numérique permettant aux femmes d'être plus autonomes, de sélectionner leurs prestataires, de s'inscrire à des formations, d'organiser leur emploi du temps ; et Launch my Mama, un système pour penser à l'après en donnant aux femmes des opportunités professionnelles dans le monde de la cuisine

La mayonnaise de la FoodTech

VA-T-ELLE PRENDRE ?

En 2017, selon Bpifrance, 150 M d'euros ont été investis dans la Foodtech, soit un montant multiplié par sept en quatre ans. 210 entreprises ont été repérées dans le secteur, sans pour autant être une liste exhaustive. Bpifrance remarque que les investissements supérieurs à 20 M d'euros peuvent laisser imaginer l'émergence de champions français de la Foodtech, un secteur qui intéresse de plus en plus les grands groupes qui investissent, rachètent ou nouent des partenariats avec ces start-up.





La plate-forme propose dix voyages culinaires : Brésil, Maroc, Liban, Pérou...



Notre objectif est d'atteindre les 1 000 mamas d'ici la fin de l'année en France et en Europe

toujours en demande de main d'œuvre qualifiée. Meet my Mama veut créer un système global qui prend par la main les femmes de leurs premiers pas à leur envol.

« Nous leur faisons passer un certificat d'hygiène et sécurité, indispensable ; elles assistent à des ateliers de design culinaire, travaillent leurs soft skills [compétences douces, ndlr] car elles se déplacent dans les entreprises, apprennent les bases du numérique, et peuvent être épaulées d'un accompagnement juridique. » Au total, 100 femmes immigrées, réfugiées ou expatriées collaborent régulièrement avec la start-up. « Notre objectif est d'atteindre les 1 000 mamas à la fin de l'année en France, mais aussi en Europe », ajoute Youssef Oudahman. Quelques villes comme Lyon, Londres et Bruxelles sont dans le viseur de ces trois entrepreneurs car présentent les « mêmes caractéristiques que Paris ».

Les trois associés, leur équipe et les mamas ne comptent pas s'arrêter en si beau chemin. Au printemps dernier, pour accompagner le lancement de yaourts aux saveurs du monde, Danone a proposé une association avec Meet my Mama. Rue de Nazareth à Paris, les mamas réalisent le brunch du dimanche et le dîner du mercredi à l'Atlas, une cantine sponsorisée par Danone. Durant le repas, un conférencier et la mama sont invités à raconter le pays à l'honneur. L'expérience est reconduite tous les jours, de septembre à décembre, et sera probablement déclinée à Marseille. « Nous voulons que l'Atlas soit le premier spot de cuisine du monde à Paris », souligne Loubna. Outre les brunchs et dîners, l'équipe a mis sur pied une chasse aux trésors du monde dans la capitale pour voyager d'une épicerie tamoul à un temple Sri Lankais. *

5 pépites de la FoodTech

À SUIVRE

Pour les gourmands, les anti-gaspillages, et les curieux, les projets FoodTech fleurissent en France depuis quelques années. Profitant de la vague de livraison à domicile et de la tendance au mieux manger, les entrepreneurs se lancent avec plus ou moins de succès.

NESTOR

Encore de la livraison. Mais cette fois, il s'agit de livrer aux entreprises, dans les quartiers d'affaires, le même repas, entrée-plat-dessert, entre 12 et 14h, et pour un prix unique. Le choix de l'efficacité.

EPICERY

Site internet et application lancés en 2016 par Elsa Hermal. A 28 ans, l'entrepreneure a été repérée par le palmarès Under 30 de Forbes des jeunes de moins de 30 ans qui révolutionnent leur secteur. Epicery permet aux artisans et métiers de bouche d'étendre leur clientèle en proposant des commandes sur la plate-forme. Les produits sont ensuite livrés à domicile par des prestataires verts roulant à bicyclette ou en véhicule électrique.

FRICHTI

Rendre accessible le bon au quotidien. C'est l'objectif que se donnent Julia Bijaoui et Quentin Vacher – un ancien de Birchbox Europe, des box de produits de beauté – en proposant chaque jour des menus variés et des produits de qualité à des tarifs abordables. A la différence de Deliveroo qui livre des repas de restaurants, Frichti livre ce qu'il cuisine. Des food box.

SEAZON

La box de FoodChéri. La start-up FoodChéri (rachetée par Sodexo) qui livre des milliers de petits plats en région parisienne réalisés dans ses cuisines de Montreuil a lancé au printemps dernier une box de quatre à dix repas frais et sains operculés, Seazon. Et livrés par la Poste.

TOO GOOD TO GO

Trop bon pour être jeté. L'appli anti gaspi propose de se faire plaisir tout en luttant contre le gâchis. Lancée en 2016 par Lucie Basch, l'application permet de récupérer les invendus de partenaires tels que des pâtisseries, des traiteurs, des restaurants et des supermarchés.



**➔ AGENDA****Où rencontrer des créateurs ce mois-ci?**

I A Nantes, lors du Digital Week, organisé dans différents lieux de la ville. Du 13 au 23 septembre. nantesdigitalweek.com

I A Issy-les-Moulineaux, à la soirée de clôture du concours Be a Boss, qui s'adresse aux femmes dirigeantes. Le 20 septembre, sur le campus Microsoft. be-a-boss.com

I A Paris, au cours du France Digitale Day. Le 25 septembre, au musée des Arts forains (Pavillons de Bercy). francedigitale.org

I A Paris, encore, au sommet ChangeNow consacré à l'entrepreneuriat social. Les 28 et 29 septembre, à Station F. changenow-summit.com



ChangeNOW : le sommet international de la TechForGood

Le rendez-vous international du Positive Impact est pris pour une deuxième édition plus grande et plus engageante. Les 28 et 29 septembre 2018, ils seront 6 000 participants de plus de 80 pays à se rencontrer à la Station F de Paris pour défendre l'innovation responsable et avoir un impact concret sur la planète et notre société. Sous le haut-patronage d'Emmanuel Macron et du ministère de la Transition écologique, l'évènement **ChangeNOW** met à l'honneur les initiatives entrepreneuriales qui répondent aux urgences environnementales et sociétales de notre époque.

Le rassemblement des acteurs du Positive Impact et du Business for Good

Situé au croisement de l'entrepreneuriat social et des grands enjeux environnementaux et sociaux, **ChangeNOW** est le rassemblement des acteurs du Positive Impact. Durant deux jours, les porteurs de projets pour l'innovation sociale auront l'occasion de rencontrer des centaines d'investisseurs, de grands groupes, de collectivités et de médias pour se développer à plus grande échelle. Les 28 et 29 septembre 2018, le lieu emblématique de la Station F accueillera la deuxième édition de **ChangeNOW**, sous le haut-patronage d'Emmanuel Macron et du ministère de la Transition écologique pour un programme à la hauteur de ses ambitions.

Une expérience immersive et des intervenants prestigieux

Ils seront plusieurs centaines d'innovateurs à présenter leurs actions dans les domaines de l'écologie, de l'agriculture responsable, de l'économie circulaire, de la ville durable, de l'aide aux réfugiés ou encore des nouveaux modèles de l'éducation. Autour des conférences et des tables-rondes, de nombreuses startups prendront place au sein des 1500m² du Hall of Solutions pour offrir l'expérience immersive de leurs prototypes. Des sessions de rendez-vous professionnels et des sessions de démonstration on stage se tiendront aussi dans le Pitch Garden pour favoriser l'émulation collective.

Parmi les interventions les plus attendues cette année, Roberta Annan, nièce de Kofi Annan, et Mdaba Mandela, petit-fils de Nelson Mandela, prendront la parole sur "la force de la transmission". Autre nouveauté, la participation d'une délégation de 20 villes internationales du réseau Covenant of Mayors pour venir à la rencontre des porteurs de solutions et ouvrir la voie à de nouvelles collaborations.

Un programme qui fait rayonner le Positive Impact dans la capitale parisienne

En parallèle des deux jours à la Station F, **ChangeNOW** a également l'ambition de faire de Paris, durant quelques jours, la "capitale mondiale du Business for Good." Festival de cinéma des solutions environnementales et sociales, espace dédié à la mode responsable pour la Fashion Week, Hackaton ZeroCarbon, ou encore Youth Summit consacré au 16-24 ans pour repenser les métiers de demain et construire un monde durable, la nouvelle édition de l'International Summit diversifie sa carte et voit les choses en grand.



Paris Région Entreprises fait sa rentrée

De septembre 2018 à janvier 2019, retrouvez tous les évènements dont nous sommes partenaires.

PARIS REGION ENTREPRISES FAIT SA RENTREE SOUS LE SIGNE DE L'INNOVATION ET DE L'ATTRACTIVITE INTERNATIONALE DE L'ILE-DE-FRANCE

20 septembre : Intervention de Lionel Grotto, Directeur Général de Paris Region Entreprises, à la table ronde « attractivité » - AdCF - Rencontre régionale Île-de-France Intercommunalités et développement économique - Plus d'informations

28 et 29 septembre : **ChangeNOW** – Plus d'informations

Du 27 au 30 septembre : Drones Paris Region - Plus d'informations

Du 28 au 30 septembre : Ryder Cup - Plus d'informations

9 octobre : Intervention de Franck Margain, Président de Paris Region Entreprises, représentant Valérie Péresse, Présidente de la Région Île-de-France, à la remise des prix de la 3ème édition du concours Galilée 360° - mardi 9 octobre - 19h30 - Paris 6ème - Plus d'informations

15 octobre : Korea-France Startup Summit 2018 - Plus d'informations

24 - 26 octobre : Games Connection - Plus d'informations

Du 2 au 6 octobre : Mondial Tech - Plus d'informations

Du 18 au 20 octobre : Autonomy - Plus d'informations

Du 15 au 17 novembre : LA CoMotion : intervention d'Alexandra Dublanche, Vice-Présidente de la Région Île-de-France en charge du Développement Économique, de l'Agriculture et de la Ruralité, pour promouvoir l'innovation et l'attractivité de l'Île-de-France dans le secteur de la mobilité urbaine - Plus d'informations

19 et 20 novembre : Imagine Mobility Meetings

21 et 22 novembre: FUTURE DAYS Innovation & Villes de demain – A la Cité Descartes -



Bilan des Universités d'Eté Smart Buildings for Smart Cities et prochains RDV



Organisées les 5 et 6 septembre par la Smart Buildings Alliance (SBA), la Fédération Française de Domotique (FFD) et l'Alliance EnOcean, la 5ème édition des Universités d'été, a illustré un intérêt confirmé d'un vaste écosystème réunissant les acteurs du bâtiment, des industriels, jusqu'au territoire durable. Elle a été caractérisée par une prise de hauteur et une certaine

maturité du sujet. Ces deux journées ont permis à des acteurs de différents horizons, constructeurs, fabricants, énergéticiens, prestataires de services, maîtres d'ouvrage, investisseurs, acteurs de l'IT, associations et institutions publiques, de partager leurs visions et expériences.

Quelques chiffres

- Plus de 1000 participants
- 76 exposants dont 27 startups ont mis en avant leurs solutions
- 40 projets innovants présentés lors des 2 pitches marathons
- Près de 200 intervenants se sont succédés lors des conférences et ateliers
- 56 ateliers ont permis aux visiteurs de rentrer dans le détail des solutions autour de 4 thématiques globales : la ville ; le bâtiment ; technologie et société ; métiers.

« Ces deux journées ont été l'occasion pour nous tous d'écouter, d'échanger et de confronter nos points de vue pour faire progresser notre intelligence collective au service du bâtiment et de la ville de demain. » conclue Emmanuel François, président de la SBA.

Bilan : un sujet en voie de maturité

Lors de ces universités d'été, plusieurs sujets de fond ont émergé.

- Le « Smart pour le Smart » : c'est fini. De manière transversale, les questions de la durabilité des technologies, de leur utilité intrinsèque, de leur potentiel d'interopérabilité et de mutualisation, de la nécessité de concevoir des services compris par le plus grand nombre, ont été largement abordées lors des sessions, soulignant que le « Smart » ne doit pas être que technique, mais aussi et surtout utile et accessible. Le facteur humain étant évidemment toujours le cœur du sujet et l'intérêt de l'utilisateur devant guider tout projet.
- L'écosystème Smart Building français légitime au-delà des frontières. L'impact de la dynamique à l'œuvre en France, visible lors de ces universités a été démontré notamment au travers de la variété et la richesse des solutions exposées, ainsi que la qualité des innovations présentées lors des sessions de pitches marathons.
- Le Smart Building concerne et rassemble toujours plus de métiers. Toute la chaîne de valeur du bâtiment et de la ville était présente pour échanger de manière transversale.
- De nouveaux services émergent, préparons les nouveaux métiers de demain. Le numérique permet de penser et de concevoir de nouveaux services répondant aux nouveaux usages. Pour les

mettre en place et les piloter, de nouveaux métiers vont apparaître comme ceux d'opérateurs de services du bâtiment, de la ville et du territoire, véritables tiers de confiance, garants de la liberté et la sécurité des données.

3 temps forts ont rythmé l'événement

1. Conférence d'ouverture introduite par Louise Guay, Présidente du Living Lab de Montréal, sous la thématique « Le Smart, une réponse à nos enjeux de société ? »

- Emmanuelle Cosse, Ancienne Ministre du Logement, Conseillère Régionale IdF
- Hervé Groléas, Directeur Innovation Numérique et Systèmes de la Métropole de Lyon
- Jean Haentjens, Économiste et Urbaniste
- Taoufik Valipuram, Co-Fondateur et Directeur du Lab Ouishare X Chronos.

Les panelistes ont osé le questionnement « Qui fait la Smart City et pour qui ? La place de l'homme dans les territoires intelligents et durables ». Ils ont abordé les thèmes de la citoyenneté, du partage, du respect, de la démocratie et de la solidarité comme ciment indispensable de la Smart City. Le digital devant rester un outil pour la création de lien et non un facteur de renforcement de la ségrégation sociale par le numérique.

2. Des acteurs industriels, de l'énergie et du numérique ont enchaîné sur la thématique « Les enjeux de la révolution du bâtiment » à l'intersection entre la transition énergétique et la révolution numérique pour une plus grande efficacité du bâtiment.

- Philippe Adam, Directeur Régional Territoires et Services Énergétiques d'EDF
- Fabrice Bonnifet, Directeur Central Développement Durable, Groupe Bouygues SA et Président du Collège des Directeurs du Développement Durable (C3D)
- Cormac Crossan, Business Development Director Real Estate de Schneider Electric
- François-Xavier Jeuland, Président de la FFD
- Emmanuel Olivier, Président d'Ubiant

Après une introduction de Sylvain Robert, DG Énergie de la Commission Européenne, cette conférence a abordé très concrètement les enjeux liés aux nouveaux usages et les opportunités business pour le secteur sous le double prisme « Smart » et « Durable ».

3. La dernière session plénière, « Nouveaux regards – Nouvelles solutions », après une introduction par Loïc Dosseur, Co-Directeur Général de Paris&Co et Directeur d'Urban Lab, sur le rôle évolutif des agences de développement économique pour concilier les visions des territoires, entreprises et startups, a proposé 2 conférences complémentaires :

- La première sur le thème de l'attractivité de la Smart City a permis d'échanger autour de la nécessaire coopération des grands groupes des infrastructures et des financeurs, pour créer le terrain propice à l'attractivité des territoires :
- Albert Asseraf, Directeur Général Stratégies, Data et Nouveaux Usages, JC Decaux
- Isabelle Mathé, Urban Service Director d'Orange
- Christian Missirian, Directeur Commerce, EDF Rhône-Alpes
- Cédric Verpeaux, Responsable Programmes d'investissements Innovants et Territoriaux de la Banque des Territoires

La seconde table ronde, sur le thème de la ville et du quartier désirable a proposé un échange pour aborder les facteurs concrets de désirabilité de la ville avec :

Sylvain Chapon, Délégué Marketing Stratégique et Relations BU Solutions décentralisées pour les Villes et Territoires d'Engie

Pierre Joutard, Directeur Général SPL Lyon Confluence

Santiago Lefebvre, Fondateur et CEO de **ChangeNOW**

Jean-Patrick Scheepers, Fondateur de Peas&Love

Des solutions innovantes : les pitches marathons

Deux séances très remarquées de pitches marathons avec 40 jeunes pousses ou sociétés établies qui ont défendu leurs solutions innovantes sur 2 jours. Ces solutions, remarquées sur leurs marchés, contribuent à illustrer la diversité des sujets liés au Smart Building et à la Smart City. Elles ont été évaluées selon des critères comprenant : qualité d'innovation ; impact potentiel sur le marché et respect des principes de la SBA dont l'intégrité de la gestion des données, le partage et l'interopérabilité). 3 prix ont ainsi été décernés :

Le prix Smart Building a été remis à, Enlighted, qui capte et libère la donnée à destination des opérateurs de services « lighting as a service » - la jeune entreprise a par ailleurs été rachetée par Siemens en juin dernier.

Le prix Smart City a été décerné à, Futuremap. La startup propose une solution de modélisation 3D de la ville qui fait le lien entre les différentes strates et différents réseaux urbains.

Le prix Coup de Cœur a été décerné à Snips, une plateforme de reconnaissance vocale qui fonctionne en embarqué pour que les entreprises aient leur assistant vocal propre, dans le plus grand respect de la GDPR, la totale souveraineté des data et le respect des utilisateurs finaux

Emmanuel François annonce le lancement de la Fondation MAJ

Cette Fondation a pour objectif de rapprocher les services et les institutions du citoyen usager à l'échelle locale via le digital, pour répondre aux défis actuels posés par la dégradation environnementale, la recherche d'une économie moins carbonée et le besoin de reconstruction de lien social. En effet, pour Emmanuel François, le numérique est un outil qui permet de construire des réponses pour repenser les bâtiments et leurs usages en plaçant l'humain au centre des solutions.

Contenus disponibles

Le discours d'ouverture d'Emmanuel François via ce lien

La présentation de Montréal Living Lab par Louise Gay via ce lien

La présentation de la Fondation MAJ d'Emmanuel François via ce lien ainsi que son nouveau livret 1 an pour comprendre 10 ans pour agir via ce lien

Des photos de l'événement via ce lien (copyright Yanis Ourabah)

Retour sur le Live tweet via #UESB4SC

Contenu des ateliers sur demande

 Une vidéo retraçant les deux journées sera prochainement disponible.

Prochains RDV de la SBA :

 20 septembre pour le lancement de la SBA Centre Val de Loire à Orléans– Inscription

 4 octobre pour le lancement de la SBA Suisse Romance à Genève – Inscription

<http://www.smartbuildingsalliance.org/>



Kering choisit de soutenir le sommet ChangeNOW 2018

Le sommet international **ChangeNOW** ouvrira ses portes le 28 septembre prochain à Station F – Paris.

ouvrira ses portes le 28 septembre prochain à Station F – Paris. Cette deuxième édition sera marquée par une forte représentation de l'industrie de la mode, en particulier grâce au soutien du groupe de Luxe Kering, précurseur sur les sujets de développement durable.

Kering a choisi de soutenir la deuxième édition du sommet mondial pour le changement, **ChangeNOW**, qui réunira pendant deux jours plus de 500 startups et speakers du monde entier, présents pour présenter leurs solutions autour du nettoyage des océans, de la mode durable, de l'aide aux réfugiés, des villes résilientes, des énergies renouvelables, et bien d'autres thématiques liées aux grands enjeux sociaux et environnementaux de notre siècle.

L'un des enjeux majeurs est de rendre l'industrie de la mode, aujourd'hui l'une des plus polluantes dans le monde, plus durable.

Particulièrement engagé et précurseur sur ces questions, le groupe de Luxe Kering apporte donc son soutien au sommet **ChangeNOW**, qui offre l'opportunité pour tous, entrepreneurs et leaders du changement, de se réunir pour découvrir des solutions innovantes et accélérer leur développement.

S'agissant des enjeux du Luxe de demain, Marie-Claire Daveu prendra la parole lors d'un fire-side chat vendredi 28 septembre, à 11h15, pour partager les initiatives de Kering en matière de développement durable et de la place essentielle de l'innovation dans la transformation du business model actuel.



Kering choisit de soutenir le sommet ChangeNOW 2018

Le sommet international ChangeNOW ouvrira ses portes le 28 septembre prochain à Station F – Paris.

17 septembre 2018



Le sommet international ChangeNOW ouvrira ses portes le 28 septembre prochain à Station F – Paris. Cette deuxième édition sera marquée par une forte représentation de l'industrie de la mode, en particulier grâce au soutien du groupe de Luxe Kering, précurseur sur les sujets de développement durable.

Kering a choisi de soutenir la deuxième édition du sommet mondial pour le changement, ChangeNOW, qui réunira pendant deux jours plus de 500 startups et speakers du monde entier, présents pour présenter leurs solutions autour du nettoyage des océans, de la mode durable, de l'aide aux réfugiés, des villes résilientes, des énergies renouvelables, et bien d'autres thématiques liées aux grands enjeux sociaux et environnementaux de notre siècle.



L'un des enjeux majeurs est de rendre l'industrie de la mode, aujourd'hui l'une des plus polluantes dans le monde, plus durable.

Particulièrement engagé et précurseur sur ces questions, le groupe de Luxe Kering apporte donc son soutien au sommet [ChangeNOW](#), qui offre l'opportunité pour tous, entrepreneurs et leaders du changement, de se réunir pour découvrir des solutions innovantes et accélérer leur développement.



S'agissant des enjeux du Luxe de demain, Marie-Claire Daveu prendra la parole lors d'un fire-side chat vendredi 28 septembre, à 11h15, pour partager les initiatives de Kering en matière de développement durable et de la place essentielle de l'innovation dans la transformation du business model actuel.

Photo by Samuel Zeller on Unsplash



Changenow, « le rendez-vous international des innovations pour changer le monde » à Paris les 28-29 septembre

Publié par Mission Société Numérique | 18 septembre 2018 | Actualités

Situé au croisement de l'entrepreneuriat social et des grands enjeux environnementaux et sociaux, **ChangeNOW** donnera l'occasion à plusieurs centaines d'innovateurs de présenter leurs actions dans les domaines de l'écologie, de l'agriculture responsable, de l'économie circulaire, de la ville durable, de l'aide aux réfugiés ou encore des nouveaux modèles de l'éducation.

Durant deux jours, les porteurs de projets pour l'innovation sociale auront l'occasion de rencontrer investisseurs, grands groupes, collectivités et médias pour se développer à plus grande échelle.

ChangeNow accueillera une délégation de 20 villes internationales du réseau Covenant of Mayors pour ouvrir la voie à de nouvelles collaborations.



ChangeNOW, the Largest Positive Impact Conference in the World, Unveils the Speakers and Startups of the 2018 Edition

World News: 13:00 GMT Tuesday 18th September 2018. [[ChangeNOW](#) via Businesswire via SPi World News]

- [SPi News Home](#)
- [Latest News](#)
- [News for 2018-09-18](#)
- **[ChangeNOW](#)**, the Largest Positive Impact Conference in the World, Unveils the Speakers and Startups of the 2018 Edition

*The 2nd edition of **ChangeNOW**, the international summit for Positive Impact will take place the 28 and 29 September in Paris, at Station F, world's largest startup campus.*

More than 500 startups and speakers from around the world will present their innovative solutions addressing ocean pollution, sustainable fashion, refugees, resilient cities, renewable energy and many more topics linked to society's most pressing social and environmental issues.

« There is an urgent need for a space in which innovators, companies and citizens with a desire to change the world can meet and collaborate. » Santiago Lefebvre, co-founder of **ChangeNOW**

For its second edition, the **ChangeNOW** summit will showcase 500 innovations for the planet by way of keynotes, pitch sessions, round tables and live exhibitions.

Among others:

- **TIPA**(Israel), packaging made from organic materials that looks like plastic and can be used like plastic but... is 100% compostable.
- **The Infinite Fiber Company**(Finland), an innovative technology that creates a cotton fiber that can be recycled indefinitely.
- **Nereo**(France), an innovative process to extract drinking water from the ocean in a low-cost, natural and sustainable manner.
- **Bayes Impact**(France), the startup that leverages big data to provide services and support to underserved populations.
- **Greeneum Network** (Israel), the startup using blockchain to incentivize and support green energy production on a local scale.

Numerous internationally renowned speakers will be present, including:

- Roberta Annan, founder of the African Fashion Fund
- Alexandre Mars, founder of Epic Foundation
- Gunter Pauli, concept creator and designer of Blue Economy models
- Marie-Claire Daveu, Chief Sustainability Officer at Kering
- Willem van Hasselt, Investors relation manager at Solar Impulse foundation
- Daniella Russo, founder & CEO of Think Beyond Plastic
- Jean-Laurent Bonnafé, CEO of BNP Paribas

A delegation of 20+ mayors and representatives of international cities is also joining the summit, to meet the changemakers and establish new collaborations. Among them: the cities of Amsterdam, Dubai, Milan, Paris, Seville, Singapour and Los Angeles.

ChangeNOW 2018 is organized in partnership with 100+ partners, such as Solar Impulse Foundation, Cleantech Open, Think Beyond Plastic, Ashoka, European Covenant of Mayors, INSEAD, Startup Boot Camp,... and with the support of Kering, BNP Paris, Accenture, Clarins and CITEO.

<http://www.changenow-summit.com/>

Media Accreditation

<http://www.changenow-summit.com/media-accreditation/>

View source version on businesswire.com:

<https://www.businesswire.com/news/home/20180918005466/en/>

More news and information about **ChangeNOW**

Published By:

Business Wire: 13:00 GMT Tuesday 18th September 2018

Published: 2018-09-18T13:00:00.

Search for other references to "changenow" on SPi News



ChangeNOW, the Largest Positive Impact Conference in the World, Unveils the Speakers and Startups of the 2018 Edition

PARIS--(BUSINESS WIRE)--#ChangeNOW--**ChangeNOW**, the largest Positive Impact conference in the world,unveils the speakers and startups of the 2018 edition.



SantiagoLefebvre



« Il est trop tard pour parler des problèmes, il est urgent de pousser les solutions. C'est là que notre énergie doit aller : accompagner et développer ces solutions.

***SantiagoLefebvre** a fondé en 2017 l'événement **ChangeNOW**. Il nous accordé une interview pour nous parler de ce rendez-vous qui veut le catalyseur d'un écosystème à construire autour du Positive Impact. Rendez-vous pour cette deuxième édition à Station F les 28 et 29 septembre prochains.*

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je suis **SantiagoLefebvre** et suis le fondateur et CEO de **ChangeNOW**. J'ai fait plusieurs choses dans ma vie mais j'ai toujours été passionné par la manière dont le business pouvait créer de la valeur : sauver des entreprises, créer des emplois, c'est ça qui me plaît.

Je viens d'école de commerce, j'ai travaillé dans des banques et puis je suis devenu entrepreneur dans la Tech pendant quelques années. J'ai créé ma première startup quand il n'y avait pas encore d'incubateurs, presque pas d'investisseurs, j'ai assisté et fait partie de l'émergence de l'écosystème Tech en France. En 2010, il n'y avait pas la French Tech : ce sont les actions volontaristes qui ont fait de la France un pays leader dans l'innovation, il y avait une vraie envie de créer cet écosystème.

On a beaucoup investi en France dans la Tech pour être leader mais on ne sera toujours qu'au mieux numéro 2. Je pense que sur le *Positive Impact* nous avons l'opportunité de construire en France l'écosystème majeur mondial sur le sujet, c'est pour cela que nous avons lancé **ChangeNOW**.

Qu'est-ce qui a motivé la création de cet événement ?

Je n'avais pas l'ambition que l'événementiel devienne un projet de vie mais j'ai été beaucoup touché par des solutions que j'avais vues lors de mon MBA à l'INSEAD. C'est là que je suis passé de « je veux faire du business qui apporte de la valeur et soit bienveillant » à « je veux que ce business aille au delà et soit porté sur l'impact ». J'ai découvert de nombreux projets de ce type et je me suis demandé pourquoi ils ne prenaient pas d'envergure. Ce constat m'a donné l'envie de participer à constituer et développer un écosystème leur permettant de grandir plus vite. C'était nécessaire d'avoir un moment clé dans l'année où les investisseurs, les entrepreneurs, les

corporates, les médias et le grand public se rassemblent pour pousser l'industrie vers l'avant. Jusqu'à présent, si vous étiez un entrepreneur qui nettoyait les océans ou apportait son aide aux réfugiés, que vous participiez à améliorer le monde, il n'y avait pas de rendez-vous. **ChangeNOW** n'est pas là que pour donner la parole à ces projets et parler de ces solutions mais pour contribuer à les faire grandir : nous sommes portés sur l'action et voulons provoquer les rencontres.

Quelles sont les nouveautés de cette 2^{ème} édition ?

L'urgence est à l'action. Récemment, la démission de Nicolas Hulot a remis sur la table de nombreux problèmes environnementaux et sociaux. À mon sens, il est trop tard pour parler des problèmes, il est urgent de pousser les solutions. C'est là que notre énergie doit aller : accompagner et développer ces solutions.

Lors de la 1^{ère} édition, de belles rencontres ont abouti sur des partenariats, des levées de fonds... C'est super et il faut que cela continue ! Cette année **ChangeNOW** va prendre une autre dimension, aussi bien en nombre de visiteurs que sur la qualité des personnes présentes. L'événement sera encore plus international avec des investisseurs de la Silicon Valley, de New York, d'Inde et nous avons aussi des partenaires plus globaux comme Solar Impulse. Par ailleurs, une délégation d'une vingtaine de maires de villes internationales sera présente. Notre ambition est de leur faire rencontrer des projets qu'ils pourraient tester dans leurs villes pour faire grandir plus vite les projets.

Il y a aussi de nouvelles thématiques qui jalonnent l'événement comme « Sustainable Fashion ». L'industrie textile est la 2^{ème} industrie la plus polluante au monde (NDLR : après le pétrole), il était donc inévitable d'en parler à **ChangeNOW**. D'autant plus qu'il y a énormément de solutions et une véritable tendance à l'innovation dans ce secteur. Nous avons donc mis en place un partenariat avec Kering et *Fashion for Good*, le plus gros incubateur dans le domaine pour proposer et essayer de faire avancer ces solutions.

Est-ce que **ChangeNOW** est amené à exister à l'international ?

L'événement est pour le moment unique en son genre, il y a bien sûr de grands sommets gouvernementaux mais ce n'est pas la même approche. Notre rôle c'est d'être le pendant business de ces grands sommets.

J'avais été à la COP21 et j'avais l'impression que tout le monde attendait que des grandes décisions prises au sommet les problèmes soient réglés. Je suis convaincu que le changement doit se faire en priorité du côté des acteurs privés et des citoyens. Il faut que ça aille dans les deux sens.

Il y a des opportunités de répliquer l'événement en dehors de la France mais notre priorité est avant tout de faire de ce rassemblement LE plus grand rendez-vous de ceux qui veulent changer le monde, devenir le *SXSW* du *Positive Impact* !

On a rarement entendu autant parler d'écologie qu'en ce moment, comment **ChangeNOW** peut être ce lien entre business, citoyens et politiques ?

Nous vivons en ce moment une des périodes les plus passionnantes ! Les problèmes environnementaux sont à un niveau tel que si nous n'agissons pas maintenant, nous fonçons dans le mur. C'est donc à la fois un enjeu énorme mais dans le même temps nous avons des capacités énormes : c'est une période qui donne vraiment l'envie d'agir.

Nous parlons beaucoup d'écologie mais à mon sens, c'est à défaut d'avoir le bon mot car nous parlons plutôt d'un changement de système de société. L'écologie a toujours été traitée à part et aujourd'hui on en parle de plus en plus parce que c'est quelque chose qui se retrouve au croisement d'à peu près tout.

Le rôle de **ChangeNOW** est de combler ce *gap* entre ceux qui viennent de la sphère sociale et environnementale et ceux du monde financier, capitalistique et business. Cela peut se faire en montrant beaucoup d'exemples de *business models* vertueux qui répondent à ces enjeux.

Du côté des politiques, si nous voulons mener le changement comme il faut, il doit se faire en trois temps :

D'abord l'éducation : par exemple en expliquant pourquoi les sacs plastiques à usage unique ce n'est pas bien et quelles sont les conséquences. Ce rôle appartient aux gouvernements et aux associations.

Ensuite par le développement d'alternatives : c'est là la place des acteurs business. C'est ce que nous essayons de booster à fond avec **ChangeNOW**. Nous sommes obligés d'avoir des alternatives crédibles pour permettre aux gouvernements d'agir sans risquer de se mettre l'opinion à dos.

Et enfin la réglementation par les politiques : lorsque nous aurons les infrastructures convenables pour accueillir l'ensemble des voitures électriques, nous pourrions imaginer une interdiction des moteurs diesel et essence par exemple. Évidemment, si ils le font maintenant, ce serait un tollé incroyable.

En somme, tout l'enjeu pour que les gouvernements puissent agir correctement, c'est que les alternatives se développent le plus vite possible et deviennent suffisamment crédibles et solides pour remplacer les anciens modes de consommation.

Qu'aimeriez-vous que les participants de **ChangeNOW** retiennent de l'événement ?

Nous avons toujours souhaité que l'événement soit une bouffée d'espérance et d'espoir pour les visiteurs. Nous voulons qu'ils se rendent compte qu'il y a une superbe énergie pour essayer de changer les choses et que des personnes ont une vision positive de l'avenir, c'est très important. Ensuite, les gens doivent ressortir de là remontés à blocs et se dire qu'ils peuvent aussi faire partie de cette transition : en rejoignant un projet qu'ils ont vu, en consommant différemment ou encore en s'engageant pour faire partie de cet écosystème dynamique et attractif.

Ce qu'on veut montrer c'est qu'il y a aujourd'hui des projets qui sont certainement l'avenir des industries, qu'ils ont la capacité d'attirer les meilleurs talents et qu'ils peuvent s'intégrer dans un écosystème loin d'être utopique.

Pour résumer, j'aimerais reprendre cette phrase de Martin Luther King « Ceux qui aiment la paix doivent apprendre à s'organiser aussi efficacement que ceux qui préfèrent la guerre », nous sommes à un moment charnière où nous devons nous organiser et nous mettre en ordre de bataille pour pouvoir répondre aux grands enjeux environnementaux et sociaux.

À ce propos, que pensez-vous des réactions suscitées par la récente communication d'HEC (à voir ici) ?

Pour moi, c'est contre-productif par rapport aux enjeux et aux combats que nous devons mener. Le système actuel est extrêmement puissant même s'il n'a probablement pas permis de prendre les bonnes directions. Si nous parvenons à reprendre le pilotage de celui-ci pour l'orienter et régler les enjeux dont nous parlons, nous y arriverons beaucoup mieux que si nous recommençons à zéro.

C'est pour cela que je suis plutôt en phase avec cette campagne. Cette année par exemple, l'INSEAD est un de nos gros partenaires et souhaite se positionner comme la principale *business school* portée sur les notions d'impact. Je pense que c'est à partir du moment où l'on parviendra à faire basculer les organisations les plus puissantes vers la notion d'impact que nous y arriverons.

Quelles sont les trois grandes tendances du monde de demain selon vous ?

La première grande tendance se situe dans les aspects de mobilité : nous n'allons pas du tout nous déplacer de la même manière dans les prochaines années. Je pense qu'il va y avoir moins de déplacements de biens. Cela rejoint la deuxième tendance que je vois du côté de l'alimentation où le lieu de production va se rapprocher du lieu de consommation. C'est déjà le cas avec l'*urban farming* ou les AMAP et ce n'est que le début.

Enfin, la dernière grande tendance concerne l'éducation. Nous avons été éduqués avec des modèles d'éducation liés à la révolution industrielle et cela va (et doit) changer. Et si nous avions des cours d'éducation environnementale et sociale ?

Quel a été votre dernier effet « wahou » ?

J'ai deux choses qui me viennent tout de suite à l'esprit. D'abord le projet Chakr qui sera là à **ChangeNOW** : c'est une startup qui récupère les particules fines pour créer une encre noire qui sert à divers usages.

L'autre effet « wahou » que j'ai eu récemment, c'est la magnifique sculpture « Truth is Beauty » de Marco Cochrane au dernier *Burning Man* !

Pour en savoir plus sur **ChangeNOW**, rendez-vous sur le site de l'événement ici.

Découvrez d'autres interviews :

LIRE LA SUITE

Christel Le Coq Fondatrice de E.Sensory, ambassadrice des Rebondisseurs Français et créatrice du mouvement SexTech For Good



« L'objectif est de créer en France un écosystème favorable à l'émergence de projets innovants, sur tous les sujets liés à la sexualité. »

au Web2Day (Nantes)

Août 2018

LIRE LA SUITE

Laetitia Gazel Anthoine Fondatrice de Connecthings



« Alors que jusqu'ici la localisation dans une application mobile servait à l'affichage de carte, aujourd'hui la « localisation augmentée » offre aux utilisateurs une bien meilleure expérience de leur application.

»

à Paris

Juillet 2018

LIRE LA SUITE

Betsy Parayil-Pezard Auteur et fondatrice de Connection Leadership



« Dans les entreprises qui se concentrent sur l'intelligence émotionnelle, nous observons jusqu'à 70% de turnover en moins ! Cela représente des frais de recrutement et de santé en moins et l'absentéisme recule. »

à l'USI (Paris)

Juillet 2018

LIRE LA SUITE

Malene Rydahl Auteur, conférencière et executive coach



« Il faut accepter tout son panel d'émotions, y compris celles que nous n'avons pas envie de cultiver, car même des émotions négatives peuvent se transformer en puissance de vie. »

à l'USI (Paris)

Juillet 2018



© Thomas Gagny

Septembre vert

En quelques mois, le plastique est devenu un marronnier. Il a d'abord fait la couv' de *L'Obs* du mois de mai « Déplastifions-nous », celle du *JDD*, et il était plus récemment le thème central de *Cash Investigation* (lire notre enquête « Le plastique, tac, tic, tac » P.30)... Les médias ont déclaré la guerre au plastique ! Une chose est sûre, dans ce conflit, les marques ne peuvent pas opter pour la neutralité, à la mode Suisse. Elles doivent se positionner, affirmer des convictions. Et passer réellement à l'action. Celles qui feront cet effort marqueront des points. Car l'opinion publique a clairement basculé : aujourd'hui, six Français sur dix attendraient en priorité d'une marque qu'elle ait du sens, selon les résultats de la première édition de l'Observatoire du sens, créé par l'agence Wellcom avec l'institut ViaVoice, dévoilés le 18 septembre. Selon les sondés, une marque qui a du sens est une marque qui assume ses responsabilités vis-à-vis de ses clients (91 %), de ses salariés (88 %) et de la société en général (84 %). Les Français hiérarchisent leurs attentes : ils accordent une priorité à l'éthique (29 %), puis à l'utilité économique (25 %), et enfin à l'environnement (20 %). Du côté des entreprises du digital, la mobilisation est bien engagée : d'ailleurs, les 28 et 29 septembre prochains, l'événement Change Now rassemblera l'écosystème « Tech for good » à Station F. Alors cette semaine, *Stratégies* est fier d'accueillir un nouveau chroniqueur : Gildas Bonnel, président de l'agence Sidièse et de l'AACC développement durable. Le titre de sa chronique : « Le Billet vert » (P.41). Bonne lecture !

GILLES WYBO, rédacteur en chef [@GillesWybo](#)



Septembre vert

20/09/2018 - par Gilles Wybo

En quelques mois, le plastique est devenu un marronnier. Il a d'abord fait la couv' de L'Obs du mois de mai « Déplastifions-nous », celle du JDD, et il était plus récemment le thème central de Cash Investigation (lire notre enquête *Le plastique, tac, tic, tac*)... Les médias ont déclaré la guerre au plastique ! Une chose est sûre, dans ce conflit, les marques ne peuvent pas opter pour la neutralité, à la mode Suisse. Elles doivent se positionner, affirmer des convictions. Et passer réellement à l'action. Celles qui feront cet effort marqueront des points. Car l'opinion publique a clairement basculé : aujourd'hui 6 Français sur 10 attendraient en priorité d'une marque qu'elle ait du sens, selon les résultats de la première édition de l'Observatoire du sens, créé par l'agence Wellcom avec l'institut ViaVoice, dévoilés le 18 septembre. Selon les sondés, une marque qui a du sens est une marque qui assume ses responsabilités vis-à-vis de ses clients (91 %), de ses salariés (88 %) et de la société en général (84 %). Les Français hiérarchisent leurs attentes : ils accordent une priorité à l'éthique (29 %), puis à l'utilité économique (25 %), et enfin à l'environnement (20 %). Du côté des entreprises du digital, la mobilisation est bien engagée : d'ailleurs les 28 et 29 septembre prochains, l'événement **ChangeNow** rassemblera l'écosystème « Tech for good » à Station F. Alors cette semaine Stratégies est fier d'accueillir un nouveau chroniqueur : Gildas Bonnel, président de l'agence Sidièse et de l'AACC développement durable. Le titre de sa chronique : Le Billet vert (P.41). Bonne lecture !



ChangeNOW revient avec de nouvelles innovations à la Station F !

Vos actions ont de l'impact, et, cumulées, elles ont le pouvoir de changer le monde.

A chaque fois que vous fermez le robinet en vous brossant les dents, que vous choisissez de prendre votre vélo plutôt que votre voiture parce qu'il fait beau, que vous relayez une pétition en ligne pour aider les victimes d'une catastrophe naturelle, vous contribuez, à votre échelle, à un monde meilleur.

Grâce à son compteur, OneHeart mesure l'impact de chacun.e des causes, événements, spots, actualités et acteurs qui se trouvent sur la plateforme : plus vous lisez, regardez, partagez, commentez les contenus sur OneHeart, plus vous augmentez leur impact en les diffusant autour de vous.

Alors, qu'attendez-vous ?



Farmitoo, Jabmo, Wisebatt et Luseed : le StartUp Sum'Up #38

Concours et appels à projets : plus que quelques jours pour vous inscrire aux Trophées de l'International du Numérique (jusqu'au 24 septembre), à Innov'up Leader PIA en Ile-de-France, au Challenge Ulule (28), à la Business Nursery de Kedge Business School, au concours Talents des Cités, au Prix Puyoo, à l'accélérateur WeRaiseStartup (30) ou aux appels à projets de la FDJ ou de Philips. > Tous les concours et appels à projets

S'associer : les start-up Luseed (marketing), Wattsplan (événementiel), Secret-in.me (cybersécurité), Mynöx (Loisirs) et Kara Shelvin (mode) recherchent des associés. > Consultez toutes les annonces

Parmi les événements à ne pas rater cette semaine, France Digitale Day (le 23 septembre), le E-Health Forum (25), Drones Paris Région Expo (27-29), le Fundtruck (28) ou le **ChangeNow Summit** (28-29) > L'agenda des start-up

Les levées de fonds de la semaine

Data : Kayrros a levé 21 millions d'euros en série B, mené par Cathay Innovation, à qui se sont joints Index Ventures, AtlasInvest, the Primat Family Office et Korelya Capital. La start-up développe une technologie permettant d'interpréter des images satellite.

Mobilité : EasyMile, le fabricant toulousain de navettes de transport de passagers, lève 6,5 millions d'euros supplémentaires auprès de bpifrance et effectue un pivot.

Agtech : la marketplace Farmitoo, spécialisée dans les équipements agricoles, a bouclé un tour de table de 1 million d'euros auprès de business angels dont Denis Fayolle, cofondateur de LaFourchette, pour accélérer son développement.

Energie : iQSpot, start-up spécialisée dans l'analyse en temps réel des performances énergétiques des bâtiments tertiaires, a levé 600.000 euros auprès de deux banques et d'IT Translation.

Biotech : la société Horama, qui lutte contre les maladies génétiques de la rétine, a bouclé son second tour de table à 19 millions d'euros. Elle voit entrer au capital quatre nouveaux investisseurs, dont le chef de file Kurma Partners.

Santé : la plate-forme Doctoconsult a levé 2 millions d'euros pour accélérer son développement auprès des praticiens libéraux. Elle se focalise sur trois disciplines : la psychiatrie, la nutrition et l'addictologie.

Marketing : la plate-forme de ciblage publicitaire spécialisée dans le B2B Jabmo (ex-Azalead) a levé 10 millions d'euros auprès de Raise Ventures et d'Idinvest.

Développement informatique : la plate-forme open source Wisebatt a bouclé, le 6 septembre, son premier tour de table à 1 million d'euros auprès des fonds Emertec 5 et Paris Region Venture Fund.

Mode : la société grenobloise Veertus, qui a mis au point une cabine d'essayage 3D, a levé 100.000 euros début septembre.

Biotech : 3 ans après sa création, la société MilliDrop, qui développe des technologies de culture cellulaire pour la recherche, a reçu un financement de 1,9 million d'euros de la part de bpifrance.

B2B : la scop Digicoop, qui développe la plate-forme de travail collaboratif Kantree, a levé 350.000 euros auprès du Crédit Coopératif et de Wiseed.

Ca peut vous intéresser

Bourse : Euronext a accueilli 135 start-up européennes, dont 39 françaises, pour les former aux principes de l'IPO. Son ambition est d'amener un nombre plus large de jeunes entreprises vers la cotation (348 entreprises à date) et de créer une alternative au financement en capital-risque.

S'associer : dénicher son associé s'apparente souvent au parcours du combattant. Tristan Leteurtre, fondateur de la start-up Mooncard qui propose une carte de paiement pour les notes de frais, explique comment il a trouvé la perle rare. « *Entretenir une relation de confiance entre associés ne se résume pas à formaliser un pacte d'actionnaires !* » Pauline Guesné et Sébastien François, cofondateurs d'Induo, concepteur de tissus innovants, ont pris le temps de questionner les modalités de leur association et leurs motivations respectives.

International : la start-up Lunii, qui édite une boîte à histoires pour enfants, se lance aux Etats-Unis. Avec plus de 100.000 ventes réalisées depuis le début de l'année en France, elle cherche à adapter son modèle pour coller au plus près à la culture américaine.

Ethique : Jérôme Monceaux, fondateur de Spoon, une start-up spécialisée dans la robotique, a recruté un philosophe. Un choix qu'il assume et revendique pour assurer la bonne marche de son robot autonome.

Commercial : à compter du 1^{er} octobre 2018, les candidatures aux marchés publics d'un montant au moins égal à 25.000 euros HT seront dématérialisées.

Change Drivers : Alice Zagury, cofondatrice de The Family, détaille l'action de son entreprise auprès des start-up et des grands groupes qu'elle accompagne dans leur évolution et transformation.

Contactez-nous Vous souhaitez communiquer une information à la rédaction des « Echos Entrepreneurs » ? Envoyez un e-mail à redaction-entrepreneur@lesechos.fr

LIRE AUSSI : le précédent StartUp Sum'Up avec Archidvisor, SnapCall, Newcy et ISKN



Ces 8 entrepreneurs agissent pour changer le monde

Un véritable plébiscite pour l'économie sociale et solidaire (ESS) : un élève des grandes écoles sur deux souhaite, un jour, effectuer un travail lui permettant d'être au service de l'intérêt général. Face à cet engouement, des établissements prestigieux comme HEC, l'Essec ou l'université Paris-Dauphine proposent, depuis plusieurs années, des chaires d'entrepreneuriat social.

Ces dirigeants sont déterminés à prouver qu'une autre économie est possible
Formalités
Entreprises

Un véritable plébiscite pour l'économie sociale et solidaire (ESS) : un élève des grandes écoles sur deux souhaite, un jour, effectuer un travail lui permettant d'être au service de l'intérêt général. Et plus de la moitié de ces élèves aspirent à se tourner vers l'ESS, selon une étude de la Conférence des grandes écoles et du Boston Consulting Group. Face à cet engouement, des établissements prestigieux comme HEC, l'Essec ou l'université Paris-Dauphine proposent, depuis plusieurs années, des chaires d'entrepreneuriat social. En effet, ce secteur a le vent en poupe. Il emploie, selon Bercy, 2,4 millions de salariés, représente déjà 10% du PIB français et compte environ 200.000 entreprises. A la tête de ces dernières, on trouve des créateurs et des créatrices d'un nouveau genre qui inventent un système de croissance améliorant la façon de produire, d'entreprendre et de consommer. Mais s'ils s'engagent notamment à réaliser des marges plus faibles et à plafonner les gros salaires, leurs entreprises doivent néanmoins être rentables et attractives. Un pari aussi ambitieux que prometteur. Découvrez ci-dessous huit dirigeant(e)s dont l'action contribuera peut-être un jour à changer le monde.

>> Notre service - Entrepreneurs, toutes vos formalités juridiques en ligne : plus simple, plus rapide et moins cher, pour créer une entreprise, modifier ses statuts, protéger une marque ou un logo, déposer un brevet, récupérer une facture...

Soazig Barthélemy, 28 ans : elle accompagne les créatrices d'entreprise

EMPOW'HER : association loi 1901, 15 salariés dont la moitié en France. Budget 2017 : 40.000 euros.

Empow'Her est né d'un projet de fin d'études qui a mené Soazig Barthélemy, une jeune Bretonne originaire d'un village d'Ille-et-Vilaine, au Cambodge puis au Sénégal, à la rencontre de femmes entrepreneuses. "Dans ces pays, la stratégie d'autonomisation des femmes passe souvent par l'entrepreneuriat", explique-t-elle. En 2013, tout juste diplômée de l'ESCP Europe, elle embarque six autres étudiants dans son aventure. Six mois durant, chacun observe, dans une partie du monde, la façon dont les femmes montent leur activité. Sur place, Soazig propose ses compétences. "Faute de formation, la plupart de ces entrepreneuses vendaient souvent à perte." Elle leur apprend donc à calculer un coût, à fixer un prix, etc., et à pouvoir s'en sortir.

Ses études terminées, la jeune femme fonde l'association Empow'Her et poursuit cette activité bénévole parallèlement à son travail dans une banque d'investissement. Puis, en 2015, Soazig quitte son emploi et se lance. A côté de l'association, elle crée une SAS afin d'organiser l'activité de formation. Des structures d'incubation voient le jour au Niger et en Côte d'Ivoire. Chaque entité, qui dispose d'une direction locale, a pour objectif d'être rentable au bout de cinq ans. A ce jour, Empow'Her a accompagné et formé plus de 1.200 femmes dans neuf pays dont la France, le Burkina et le Pérou.

Nicolas Hazard, 36 ans : son fonds finance 500 start-up sur la planète

Formalités Entreprises

INCO. Actif sous gestion : 200 millions d'euros. 25 incubateurs dans le monde, 120 salariés dont 30 en France.

Un père médecin, une mère mannequin, une triple culture (française, italienne et suisse), Nicolas Hazard est, certes, issu d'un milieu plutôt privilégié, mais il est surtout doté d'une grosse capacité de travail et se montre très à l'aise à l'oral. En quelques années, il s'est imposé comme un financier d'un nouveau genre, spécialisé dans l'économie sociale et solidaire. Réseuteur hors pair, diplômé d'HEC et de Sciences Po, le jeune homme a d'abord été tenté par la politique. Mais, après un an passé au côté du président du Conseil italien Romano Prodi, il se rend compte que "la sphère qui a le plus d'impact sur les gens, c'est l'économie". En 2006, il rejoint donc le groupe SOS de Jean-Marc Borello (la plus grande coopérative de France avec 12.000 salariés). En 2010, le coup de gueule d'Eric Cantona appelant les citoyens à reprendre leur argent aux banques pour faire s'effondrer le système a sur lui l'effet d'une révélation. "Nous pouvons avoir une influence, à condition de nous organiser collectivement."

La même année, il crée le Comptoir de l'innovation, rebaptisé InCo. Ce fonds d'investissement lève des capitaux pour soutenir les entreprises choisissant d'oeuvrer dans l'ESS. Pendant plus d'un an, il peine à convaincre les institutions. C'est Axa, la première, qui débloque 2 millions d'euros après son pitch présenté à Claude Bébéar. D'autres suivront. Huit ans plus tard, l'entrepreneur, élu en 2015 Young Global Leader par le Forum économique mondial, est à la tête d'un portefeuille de 200 millions d'euros. InCo soutient une myriade de PME comptant plus de 100.000 salariés dans le monde. "Nous investissons de 200.000 euros à 5 millions d'euros dans les projets." Le fonds a une activité de formation et gère 25 accélérateurs de start-up écologiques et sociales, un peu partout sur la planète. Une réussite.

>> Notre service - Entrepreneurs, toutes vos formalités juridiques en ligne : plus simple, plus rapide et moins cher, pour créer une entreprise, modifier ses statuts, protéger une marque ou un logo, déposer un brevet, récupérer une facture...

Paul Duan, 24 ans : la data au service de l'intérêt général

BAYES IMPACT. ONG de 12 salariés. Donations recueillies : 1,6 million d'euros.

Peu après le lancement de Bayes Impact, son ONG, en 2014, Paul Duan a été présenté comme un génie précoce qui allait résoudre le problème du chômage en France grâce aux algorithmes de Bob Emploi, son outil de coaching en ligne destiné aux chômeurs. Il est alors tout juste diplômé de la prestigieuse université de Berkeley après l'avoir été de la Sorbonne et de Sciences Po. Un temps data scientist dans la Silicon Valley, il décide finalement de mettre son travail "non au service du seul résultat économique, mais à celui du plus grand nombre". Avec Bayes Impact, il oeuvre pour des associations, des hôpitaux et des ONG dans la microfinance. Il travaille notamment à améliorer le parcours de soins au sein du Sutter Health, un centre de santé social basé à Sacramento, aux États-Unis.

La médiatisation lui apporte des sponsors prestigieux : la fondation Gates, Google et des business angels de la Silicon Valley. L'équipe grossit. "Des ingénieurs de Google nous ont même rejoints. Petit à petit, on a créé un mouvement", raconte-t-il. Aujourd'hui, ce chantre du mouvement "Tech for Good" (dont le sommet mondial, **ChangeNow**, a lieu à Paris, à Station F, les 28 et 29 septembre) travaille exclusivement avec Pôle emploi sur un projet qui compte déjà 140.000 utilisateurs. "Un service public collaborant avec une ONG pour lancer une plateforme d'innovation, c'est nouveau", souligne le jeune homme qui entame à présent des discussions avec des partenaires, ailleurs en Europe.

Joséphine Goube, 29 ans : la tech à la rescousse des réfugiés

TECHFUGEES : association loi 1901 de 2 salariés. Budget annuel : 130.000 euros.

Joséphine Goube réfléchit comme elle parle : vite. Cette diplômée de Sciences Po et de la London School of Economics a, déjà au cours de ses études, lancé des projets en rapport avec les populations migrantes. A New York, lors d'un stage, elle planche sur la meilleure façon d'inciter les acteurs de l'industrie pharmaceutique à sensibiliser les migrants aux bienfaits d'une alimentation saine pour lutter contre le diabète. A Londres, elle contribue à créer Migreat, un

réseau social qui aide les étrangers à obtenir un visa. Elle fait ses armes sur ce projet, rencontre les différentes communautés et se confronte à un public “le plus souvent éduqué”, précise-t-elle. En deux ans, le site enregistre 2 millions d'utilisateurs par mois. Lorsque Mike Butcher, journaliste du site TechCrunch, la contacte pour lui demander de l'aider à organiser une conférence autour des solutions technologiques à apporter aux migrants, elle n'hésite pas. “C'était en 2015, juste après l'arrivée d'une grosse vague de réfugiés en Europe.” Dix jours plus tard, une conférence réunit 300 personnes.

C'est à l'issue de celle-ci que va naître Techfugees, dont la jeune femme prend très naturellement les rênes. Son objectif : “Fournir des solutions technologiques aux ONG travaillant aux côtés des réfugiés ainsi qu'aux réfugiés eux-mêmes.” Une offre de Mooc en Syrie, une application de traduction professionnelle, un programme de formation destiné aux femmes réfugiées, l'organisation de hackathons... les projets sont multiples et visent “à créer des outils pour résoudre les problèmes du quotidien”. La jeune femme anime une communauté de 20.000 personnes à travers le monde, dont une centaine d'ambassadeurs “tech”.

Christian Vanizette, 31 ans : il fédère 40.000 bénévoles sur la planète

MAKESENSE. Association loi 1901 au chiffre d'affaires de 3 millions d'euros. 70 salariés.

De retour d'un séjour de deux mois au Mexique, il effectue une courte halte à Paris avant de s'envoler pour les Etats-Unis. La mine hâlée, le Tahitien Christian Vanizette est un vrai globe-trotteur. MakeSense, sa plateforme d'entraide, fédère 40.000 bénévoles dans le monde (citoyens, entrepreneurs, organisations...) pour aider des porteurs de projets à vocation sociale et environnementale : “Au Mexique, par exemple, nos huit salariés ont mobilisé 6.000 citoyens et sélectionné 35 projets prometteurs dans l'énergie, les transports, les déchets et la construction, afin de les financer, de leur trouver des locaux, des partenaires, etc.” A l'origine, MakeSense était un blog racontant les tribulations en Asie de Christian et de son associé Romain Raguin, alors étudiants à la Kedge Business School de Marseille. En quelques mois, leur page Facebook réunit alors 15.000 fans rivalisant d'ingéniosité pour trouver des solutions aux problèmes exposés par leurs interlocuteurs.

A leur retour, l'association voit le jour, bientôt sollicitée par de grands groupes pour organiser des formations à l'économie solidaire (SFR) ou des ateliers de créativité sur le développement durable (Suez, EDF). Présent sur tous les fronts, Christian a inauguré en 2014 le Sense Cube, un incubateur de 500 mètres carrés dans le quartier de la Bastille, à Paris, pour aider les créateurs d'entreprises sociales à monter leur activité. Il lève 400.000 euros en 2016 et continue de promouvoir son modèle à travers le monde (MakeSense est présent dans huit pays).

“L'association s'autofinance à 80%. Les 20% restants sont issus du mécénat”, précise-t-il. Son objectif : inciter, d'ici à 2030, 10% des habitants de chaque ville à s'engager sur des problèmes sociaux et environnementaux. Ambitieux, mais pas impossible.

Arnaud Poissonnier (52 ans) et Alexandre Allard (49 ans) : des prêts pour tous, avec la microfinance

Formalités Entreprises

BABYLOAN. 12 salariés, 40.000 projets financés. CA : 600.000 euros.

Banquier d'affaires, le premier s'est reconverti dans la microfinance en 2008 en créant Babyloan, une plateforme permettant aux particuliers de financer sous forme de prêts des projets dans le monde entier. L'idée d'Arnaud Poissonnier (ci-dessus) est de “prêter à des gens plutôt que donner à une cause”. Le second, Alexandre Allard, a fait fortune dans les bases de données et a investi dans MicroWorld, la plateforme de microcrédit de Positive Planet, l'ONG de Jacques Attali et de Muhammad Yunus. En dix ans, Arnaud Poissonnier a levé 4,7 millions d'euros et financé 34.000 projets.

Son modèle économique repose sur trois piliers : une commission payée par les internautes à travers leur prêt, une autre venant des institutions partenaires et la vente de prestations de services. L'an dernier, MicroWorld, en perte de vitesse, a fusionné avec Babyloan. “MicroWorld possède la composante BtoB qui nous manquait”, se félicite Arnaud Poissonnier. Le duo veut

passer le cap des 100.000 projets soutenus. Pour cela, il doit atteindre l'équilibre financier et lancer un fonds d'investissement pour les institutionnels. Histoire de montrer que la microfinance n'a rien de microscopique dans ses effets.

>> Notre service - Entrepreneurs, toutes vos formalités juridiques en ligne : plus simple, plus rapide et moins cher, pour créer une entreprise, modifier ses statuts, protéger une marque ou un logo, déposer un brevet, récupérer une facture...

Frédéric Bardeau, 44 ans : former les chômeurs en leur apprenant à coder

Formalités Entreprises

SIMPLON. Chiffre d'affaires de 10 millions d'euros, 120 salariés, 43 écoles en France.

Engagé. C'est le mot qui définit le mieux Frédéric Bardeau. Parcours sans accrocs : Sciences Po Toulouse, école d'officiers de Saint-Cyr, puis engagement dans un régiment de parachutistes pour "servir [son] pays". Mais, se découvrant alors rétif à l'autorité, ce fils de poissonniers quitte l'armée. Sa rencontre avec Internet se produit lors d'un stage dans une agence de communication. Devenu free-lance, il se spécialise très vite sur le créneau des ONG : "Le Web donne une grande liberté s'il est bien utilisé. Il fallait que cela serve à des gens soucieux de sauver le monde." En 2013, avec deux de ses étudiants du Celsa, il lance le projet Simplon.co, du nom de la rue de Paris où ils se retrouvent. Leur objectif est de proposer à des chômeurs de longue durée, à des titulaires du RSA ou à des porteurs de projet relevant de l'innovation sociale des formations de six mois au code informatique. Objectif : leur permettre de retrouver un emploi.

Aujourd'hui, Simplon est un organisme de formation avec des engagements sociaux très forts (limiter à sept fois l'écart entre le plus petit et le plus haut salaire de l'entreprise, ne pas être coté en Bourse, etc.). La méthode de l'école est aussi devenue une franchise payante : il faut déboursier entre 10.000 et 60.000 euros pour avoir le droit de reproduire son modèle (dont une partie du schéma est accessible gratuitement, en open source, depuis cette année). Ce qui n'a pas d'effet dissuasif puisque 43 établissements ont vu le jour jusqu'ici. Au total, 2.000 élèves ont été formés en l'espace de cinq ans. Plus de 80% ont mis moins de six mois à retrouver un emploi. Vous avez dit efficacité?

>> Notre service - Entrepreneurs, toutes vos formalités juridiques en ligne: plus simple, plus rapide et moins cher, pour créer une entreprise, modifier ses statuts, protéger une marque ou un logo, déposer un brevet, récupérer une facture...



RoseMayLucotte(ChangeNow) : « La France peut devenir n°1 de la GreenTech »



Les 28 et 29 septembre prochains, la station F accueillera **ChangeNOW**, un sommet international présentant les dernières solutions en matière d'innovation sociale et environnementale. Sa fondatrice, **RoseMayLucotte**, nous en dévoile les enjeux. Car oui, le changement, c'est maintenant !

Quelle était votre ambition en créant **ChangeNOW** ?

RoseMayLucotte : L'enjeu de **ChangeNOW** est de trouver des solutions pour répondre aux grands enjeux d'urgence environnementale et sociale, et les déployer à grande échelle. Notre mission est tout d'abord d'identifier les solutions, puis de les connecter avec les acteurs, entreprises et les fonds qui pourront les développer. Le but est aussi de rassembler et d'attirer tous les talents de cet écosystème afin d'inventer les solutions de demain.

Il y a quelques semaines, San Francisco accueillait le Global climate action summit qui réunissait à la fois des gouverneurs d'Etat américains, mais aussi de grandes entreprises. Des activistes ont critiqué leur présence. De votre côté, pensez-vous qu'on ne peut pas faire sans elles ?

RoseMayLucotte : Oui il faut créer une synergie entre les startups qui innovent et les grands groupes qui ont un potentiel de déploiement. Que ce soit via l'intrapreneuriat ou des relations extérieures, nous observons à travers des événements comme VivaTech que les relations entre les startups et les grands groupes deviennent de plus en plus importantes. Le discours sur le Green Washing date et aujourd'hui beaucoup de grandes entreprises innovent dans le développement durable car c'est une question de survie pour leur business, pas juste d'image. C'est le cas dans des secteurs comme l'énergie ou l'automobile.

Qui sont vos soutiens cette année ?

RoseMayLucotte : Kering, qui démontre une réelle volonté de faire bouger les choses au niveau de la mode car cette industrie est très polluante, mais aussi Accenture et BNP qui souhaite soutenir l'entrepreneuriat social et environnemental. Nous avons également Clarins, marque très engagée pour le respect de la biodiversité depuis 20 ans, et enfin Citeo, qui propose des éco-emballages.

La France tente de prendre le leadership sur les questions environnementales au niveau mondial. Malgré tout, la démission de Nicolas Hulot a envoyé un signal négatif à tous les défenseurs du climat. Quel a été votre ressenti ?

RoseMayLucotte : Pour moi, lorsqu'il était en poste, cela nous envoyait le signal que l'on pouvait se reposer sur le Gouvernement. Sa démission nous a rappelés que le changement doit venir de l'initiative privée. J'espère que la Marche pour le Climat va être un catalyseur.

Et de votre côté, vous sentez-vous soutenus par le Gouvernement ?

RoseMayLucotte : Comme vous le disiez dans votre précédente question, la France essaie de se positionner à l'international. Pour cela, elle s'appuie sur un écosystème déjà bien développé dans l'économie sociale et solidaire. Lorsque nous avons fondé **ChangeNow**, nous nous sommes demandés si nous devions rester à Paris, et pour nous, c'est le bon endroit. Maintenant, au niveau gouvernemental, il y a encore peu d'aides pour les entrepreneurs sociaux et environnementaux, ou alors ces soutiens restent tournés vers les associations à but non lucratif. Il faut justement en finir avec ce clivage et ne pas sacrifier l'aspect business. Cela représente un frein pour attirer plus de talents dans le secteur, alors que la demande est là. Nous nous en sommes rendus compte lors du Startup Career Day que nous organisons. Nous avons observé que 80% des candidats étaient intéressés par le volet positive impact. Toutefois, nous espérons beaucoup de la création de French Impact, l'équivalent de la French Tech mais pour accélérer l'innovation sociale. On a annoncé un fonds d'un milliard d'euros. Mais cela est encore loin d'être mis en place.

Comment se positionne l'écosystème français à l'échelle internationale ?

RoseMayLucotte : Nous ne pourrions jamais devancer la Silicon Valley dans l'univers de la tech, mais nous pouvons être leader mondial en matière d'innovation sociale et environnementale. Il y a une vraie place à prendre, nous sommes au coude à coude avec Londres.

Il existe aujourd'hui de nombreuses solutions durables, mais on a l'impression qu'elles se heurtent constamment aux lobbies et que rien n'avance. Vous dites justement vouloir être un sommet de l'action et pas juste de la réflexion : de quelle façon ?

RoseMayLucotte : Déjà, toutes nos conférences et expos sont axées sur les solutions. Nous n'en sommes plus au stade où l'on réfléchit au réchauffement climatique. Ensuite, nous organisons des sessions de pitches pour faire découvrir aux investisseurs les innovations. Aussi, nous avons mis en place un service de conciergerie permettant d'organiser en amont des RV de 15 minutes. Nous avons déjà organisé plus de 600 RV/jour. Enfin, nous avons fait venir une délégation de villes internationales comme Amsterdam, Milan, Singapour, Dubaï ou Los Angeles. Dans un cas sur deux, les collectivités sont les premiers clients de ces startups.

Dans votre panel de speakers, j'ai remarqué qu'il y avait beaucoup de femmes. Cela reflète-t-il une forte implication des femmes dans le secteur, ou une vraie volonté de votre part ?

RoseMayLucotte : A vrai dire, l'an dernier, nous étions déjà à 40% de speakers femme, mais cela s'est fait naturellement car les femmes sont très présentes dans cet écosystème.

Vous qui avez un regard panoramique sur les startups de la GreenTech, quels sont les secteurs les plus actifs ?

RoseMayLucotte : Nous voyons beaucoup de startups qui innovent dans la consommation durable. Des acteurs comme La Ruche qui dit oui ont ouvert la voie. On en trouve d'autres à l'instar de FairTrip (appli pour des voyages équitables) ou encore WeDressFair (un select store de marques éthiques).

On observe aussi beaucoup d'innovation dans l'économie circulaire comme Love your waste (récupération des matières organiques des restaurants et collectivités pour en faire du compost) ou encore Phenix (outil de gestion des surplus et invendus).

Enfin, le troisième gros secteur est l'énergie. On voit bien au delà de l'éolien et du solaire avec des startups telles qu'Equium qui produit de l'énergie à partir du son ou encore Brainwhere qui ambitionne d'utiliser le vent du jet stream pour le convertir en électricité.

Il y a quelques jours, l'émission cash investigation revenait sur les fausses promesses du plastique recyclé. Au salon, trouvera-t-on justement des alternatives pour stopper définitivement le plastique ?

RoseMayLucotte : Nous en parlerons en session d'ouverture car c'est un énorme enjeu. Nous aurons aussi un corner dédié avec des démonstrations de solutions à travers des startups du monde entier. Nous travaillons en partenariat avec Think Beyond Plastic, un énorme incubateur en Californie avec qui nous avons sélectionnés des projets comme TIPA en Israël qui développe un packaging semblable à du plastique mais composé de matière organique et qui permet de

conserver plusieurs mois les aliments ou encore Paptic, un nouveau matériau remplaçant le papier ou le plastique.

Et pour finir, quels sont vos 5 gestes éco-friendly au quotidien ?

RoseMayLucotte : Venir au travail en vélo, manger au maximum bio et local et réduire ma consommation de viande, arrêter d'acheter des bouteilles d'eau, utiliser des produits d'entretien naturels, et enfin acheter le moins possible neuf !

A lire aussi :

–L'interview de Sandra Rey, fondatrice de Glowee

–Entrepreneuriat social : ces femmes qui changent le monde



Abonnez-vous

Vous avez aimé notre article, inscrivez-vous à notre newsletter !



Du vendredi 28 au samedi 29 septembre

ChangeNOW summit : événement international des innovations, à la Station F.



Farmitoo, Jabmo, Wisebatt et Luseed : le StartUp Sum'Up #38

Concours et appels à projets : plus que quelques jours pour vous inscrire aux Trophées de l'International du Numérique (jusqu'au 24 septembre), à Innov'up Leader PIA en Ile-de-France, au Challenge Ulule (28), à la Business Nursery de Kedge Business School, au concours Talents des Citésau Prix Puyooà l'accélérateur WeRaiseStartup (30) ou aux appels à projets de la FDJ ou de Philips. >

Tous les concours et appels à projets

S'associer : les start-up Luseed (marketing), Wattsplan (événementiel), Secret-in.me (cybersécurité), Mynöx (Loisirs) et Kara Shelvin (mode) recherchent des associés. >
Consultez toutes les annonces

Parmi les événements à ne pas rater cette semaine, France Digitale Day (le 23 septembre), le E-Health Forum (25), Drones Paris Région Expo (27-29), le Fundtruck (28) ou le **ChangeNow Summit** (28-29) >

L'agenda des start-up

Les levées de fonds de la semaine

Data : Kayrros a levé

21 millions d'euros

en série B, mené par Cathay Innovation, à qui se sont joints Index Ventures, AtlasInvest, the Primat Family Office et Korelya Capital. La start-up développe une technologie permettant d'interpréter des images satellite.

Mobilité : EasyMile fabricant toulousain de navettes de transport de passagers, lève

6,5 millions d'euros

supplémentaires auprès de bpifrance et effectue un pivot.

Agtech : la marketplace Farmitoo spécialisée dans les équipements agricoles, a bouclé un tour de table de 1 million d'euros auprès de business angels dont Denis Fayolle, cofondateur de LaFourchette, pour accélérer son développement.

Energie : iQSpot start-up spécialisée dans l'analyse en temps réel des performances énergétiques des bâtiments tertiaires, a levé 600.000 euros auprès de deux banques et d'

IT Translation

.

Biotech : la société Horamaqui lutte contre les maladies génétiques de la rétine, a bouclé son second tour de table à

19 millions d'euros

. Elle voit entrer au capital quatre nouveaux investisseurs, dont le chef de file Kurma Partners.

Santé : la plate-forme Doctoconsult a levé

2 millions d'euros

pour accélérer son développement auprès des praticiens libéraux. Elle se focalise sur trois disciplines : la psychiatrie, la nutrition et l'addictologie.

Marketing : la plate-forme de ciblage publicitaire spécialisée dans le B2B Jabmo (ex-Azalead) a levé 10 millions d'euros auprès de Raise Ventures et d'Idinvest.

Développement informatique : la plate-forme open source Wisebatt a bouclé, le 6 septembre, son premier tour de table à 1 million d'euros auprès des fonds Emertec 5 et Paris Region Venture Fund.

Mode : la société grenobloise Veertusqui a mis au point une cabine d'essayage 3D, a levé 100.000 euros début septembre.

Biotech : 3 ans après sa création, la société MilliDrop qui développe des technologies de culture cellulaire pour la recherche, a reçu un financement de 1,9 million d'euros de la part de bpifrance.

B2B : la scop Digicoop qui développe la plate-forme de travail collaboratif Kantree, a levé 350.000 euros auprès du Crédit Coopératif et de Wiseed.

Ca peut vous intéresser

Bourse : Euronext a accueilli 135 start-up européennes, dont 39 françaises, pour les former aux principes de l'IPO

. Son ambition est d'amener un nombre plus large de jeunes entreprises vers la cotation (348 entreprises à date) et de créer une alternative au financement en capital-risque.

S'associer : dénicher son associé s'apparente souvent au parcours du combattant. Tristan Leteurtre, fondateur de la start-up Mooncard qui propose une carte de paiement pour les notes de frais, explique comment il a trouvé la perle rare

. « *Entretenir une relation de confiance entre associés ne se résume pas à formaliser un pacte d'actionnaires !* » Pauline Guesné et Sébastien François, cofondateurs d'Induoconcepteur de tissus innovants, ont pris le temps de questionner les modalités de leur association et leurs motivations respectives.

International : la start-up Lunii, qui édite une boîte à histoires pour enfants, se lance aux Etats-Unis

. Avec plus de 100.000 ventes réalisées depuis le début de l'année en France, elle cherche à adapter son modèle pour coller au plus près à la culture américaine.

Ethique : Jérôme Monceaux, fondateur de Spoonune start-up spécialisée dans la robotique, a recruté un philosophe

. Un choix qu'il assume et revendique pour assurer la bonne marche de son robot autonome.

Commercial : à compter du 1^{er} octobre 2018, les candidatures aux marchés publics d'un montant au moins égal à 25.000 euros HT seront dématérialisées.

Change Drivers :

Alice Zagury

, cofondatrice de The Family détaille l'action de son entreprise auprès des start-up et des grands groupes qu'elle accompagne dans leur évolution et transformation.

Contactez-nous

Vous souhaitez communiquer une information à la rédaction des « Echos Entrepreneurs » ?

Envoyez un e-mail à redaction-entrepreneur@lesechos.fr

LIRE AUSSI : le précédent

StartUp Sum'Up avec Archidvisor, SnapCall, Newey et ISKN



► 24 septembre 2018 - N°16727

Du vendredi 28 au samedi 29 septembre

ChangeNOW summit : événement international des innovations, à la Station F.

Partager



Animateur

Genevieve del Marmol

Thèmes

Société

Vie quotidienne

À l'antenne

Ecclesia Magazine

16h27 Le Sens des mots

16h30 En Quête de Sens

17h25 Chronique de l'AED - L'Eglise dans le monde

17h29 Surexposition

Le saviez-vous ?

85% de notre financement provient des dons de nos auditeurs



Philantropia



25 septembre 2018: Change Now



Cette semaine Geneviève nous parle de « Change Now », événement international les 28/29 septembre à Station F, qui rassemble les acteurs du changement sociétal,



avec Santiago Lefebvre, cofondateur de l'événement, et Cédric Tomissi, créateur de la start up Zéphyr Solar.

ChangeNOW – International Summit for Change – ChangeNOW 2018



Philantropia
25 septembre 2018: Change Now

00:00 / 00:00





► 26 septembre 2018 - N°16729

Du vendredi 28 au samedi 29 septembre

ChangeNOW summit : événement international des innovations, à la Station F.

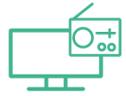


CHANGE NOW FILM FESTIVAL - I Have a Dream / Africa (M. Yilmaz, M. Bihmann, 2018, vo), Les Pépites (X. de Lauzanne, 2016), Wine Calling : le vin se lève (B. Sauvard, 2018). **Club de l'Étoile 17***.



Du vendredi 28 au samedi 29 septembre

ChangeNOW summit : événement international des innovations, à la Station F.



05:55:16 C'est Notre Planète : Virginie Garin se penche ce matin sur les innovations dans les technologies vertes, aujourd'hui et demain plus de 500 start-ups se réunissant à Paris à la Halle Freyssinet autour du concept Change Now proposant des solutions fort étonnantes, à l'image de Chackers l'entreprise récupérant les gaz d'échappement pour les transformer en encre noire. La française Glowly elle a mis au point une technique d'éclairage à base de bactéries luminescentes, en passant par les larves dévorant le plastique.

05:59:23



"ChangeNow", le rendez-vous international des innovations en faveur de la planète

Il y a cette entreprise qui récupère les gaz d'échappement des voitures pour les transformer en encre noire pour imprimer ensuite des livres ou des tee-shirts. Elle s'appelle Chakr . Ce sont quinze ingénieurs en Inde qui ont mis au point une sorte de filtre pour pot d'échappement . Celui-ci récupère 90% de la pollution et la recycle en quelque chose d'utile.

Près de 500 start-up seront, pendant deux jours, à la Halle Fressinet à Paris. Beaucoup sont françaises, comme Glowee qui a mis au point une technique d'éclairage grâce à des bactéries luminescentes.

Ces bactéries sont récupérées sur des calamars et des méduses dans la mer. Car ces animaux produisent de la lumière pour se retrouver dans le noir, par exemple pour se reproduire.

Donc Glowee cultive ces micro-organismes en laboratoire, les multiplie et les met dans une membrane transparente toute fine. Elles permettent d'obtenir de grandes plaques qui éclairent sans aucune source d'énergie.

Jusqu'à samedi 29 septembre au soir, vous pourrez voir les emballages de burgers qui se mangent aussi, des larves de papillon qui décomposent le plastique, un téléphone entièrement recyclable . Un rendez-vous international de l'innovation qui donne plutôt le moral.

La rédaction vous recommande La PME picarde Bioseptyl récupère vos brosses à dents usagées pour les recycler Climat : Emmanuel Macron mérite-t-il son titre de "champion de la Terre" ? Ryder Cup : les golfeurs évolueront sur un gazon écolo français La première centrale solaire flottante en France en service au printemps 2



C'est pas du vent Podcast

ChangeNOW: le rendez-vous international de l'économie positive

Ils innovent dans l'accès aux énergies renouvelables, l'agriculture, la mode, l'alimentation ou la gestion des catastrophes naturelles. Plus de 500 entrepreneurs de 80 pays « à impact positif » ont rendez-vous à Paris, Station F, pour rencontrer des investisseurs, des médias, des maires... Grâce au sommet **ChangeNOW**, ils vont pouvoir changer d'échelle!



FEST : une cartographie des projets Tech for Good dévoilée au ChangeNOW Summit



La cartographie de l'écosystème #tech4good

Au printemps dernier, l'équipe de FEST a dévoilé à VivaTech une cartographie de l'écosystème de la Tech for good : quoi lire, où chercher des financements, avec qui échanger, quels labels convoiter ? Bref, une cartographie assez solide des ressources à la disposition des entrepreneurs geeks et solidaires. Alexis Sarrut, délégué général, explique : “ La cartographie de l'écosystème partait d'un constat simple : il est très difficile et chronophage d'avoir une vision d'ensemble de l'écosystème gravitant autour des projets Tech à Intérêt Général. Nous avons donc conçu et produit cette cartographie pour permettre aux entrepreneurs d'identifier rapidement les différentes ressources qui leur sont dédiées et auxquels ils peuvent avoir accès pour développer leur activité. La cartographie est évolutive et pour postuler il faut se rendre sur le site.

La cartographie des entrepreneurs Tech & Science For Good

Afin de poursuivre un travail de structuration, le collectif publie une identification des entrepreneurs utilisant la Tech au service des 17 Objectifs de Développement Durable, afin de favoriser leur identification par les différentes parties prenantes de la société et de maximiser les opportunités de collaboration. Cette cartographie est réalisée en collaboration avec DataScouts et propose une série d'informations sur les entreprises (implantation, technologies, secteur d'activité, développement).

“Avec plus de 300 acteurs identifiés dès sa publication, France Eco-Sociale Tech envoie un signal fort : l'entrepreneuriat Tech au service de l'intérêt général est dense, dynamique et en pleine expansion. Entrepreneurs Tech For Good, pour gagner en visibilité et démontrer que les initiatives se multiplient dans l'ensemble du territoire, enregistrez-vous en ligne pour mettre votre engagement et vos solutions en avant!”, incite Alexis Sarrut.

Découvrez la cartographie des entrepreneurs Tech & Science For Good.



Momentum, l'accélérateur de start-up « à impact positif »

Depuis janvier 2017, l'espace collaboratif Lab'Oikos dédié aux innovations sociales, sociétales et environnementales a ouvert l'accélérateur de start-up Momentum à Toulouse. Cette structure rassemble des porteurs de projets à impact positif, qui accordent autant d'importance aux conséquences sociales et environnementales de leurs actions qu'à la génération de profits.

A raison de deux sessions de cinq à dix mois par an, l'espace accueille des promotions de quinze entreprises. « *Pour sélectionner les participants, nous regardons bien sûr la faisabilité économique des projets, mais, en raison de la spécificité de notre accélérateur, les modèles des entreprises choisies sont par nature disruptifs* », explique Alexandre Séménadisse, responsable de Momentum.

Alexandre Séménadisse, responsable de l'accélérateur Momentum. - DR

Favoriser l'émergence d'idées et de solutions

Le but de Momentum ? « *Faire en sorte que les entrepreneurs puissent échanger entre eux sur des problématiques similaires* », explique Alexandre Séménadisse. C'est en effet pour faire partie de cet écosystème que les start-up cherchent à intégrer le programme. « *Nous avons une culture en commun, nous avons le même vocabulaire* », explicite Alexis Eskenazi, inventeur avec Toulouse Clean-Up d'un système barrant la route aux déchets fluviaux.

Lire aussi : > Start-up : les concours et appels à projet en cours

« *Nous avons créé des liens et nous partageons notre réseau*, ajoute Laurent Viallon, fondateur de La Mochila, une agence de voyages dédiée au tourisme durable. *J'ai par exemple donné les coordonnées de mes contacts au Sénégal au fondateur de Jokosun.*»

Jokosun cherche à faciliter l'accès à l'énergie solaire en Afrique. Elle a été l'une des cinq premières entreprises à intégrer Momentum en janvier 2017. C'est dans un objectif très précis que son fondateur, Raymond Sarr, a rejoint l'accélérateur : « *Momentum m'a permis d'appréhender les outils permettant de mesurer l'impact environnemental et social d'une solution.* » Mais l'entrepreneur retient surtout de cette expérience une grande entraide entre membres : « *Nous coconstruisions en groupes. Nous organisons des sessions pendant lesquelles nous nous concentrons sur une des start-up et nous discutons de ses problématiques.*»

- DR

Atelier « météo » et témoignages d'entrepreneurs

Tout au long du programme, les entrepreneurs sont également invités à la « météo » : chacun peut prendre la parole pour exposer ce qu'il a réalisé la semaine précédente et les projets sur lesquels il compte avancer dans les jours à venir. D'une start-up à l'autre, les enjeux sont différents, mais l'envie d'évoluer dans une perspective RSE reste la même.

Lire aussi : > « Désormais, les entrepreneurs veulent avoir un impact social positif »

« *Nous avons pu bénéficier du réseau de l'accélérateur* », ajoute Stéphane Caïnero, associé à Iodines, service de location de voitures électriques. Au sein du programme, lui et ses collègues côtoient des fondateurs d'entreprise sensibles à ces problématiques depuis des années. « *Plusieurs fois par semaine, des entrepreneurs venaient témoigner devant nous de leurs échecs et de leurs réussites* », raconte Vincent Monteil, cofondateur d'AppliColis, une plate-forme mettant en relation livreurs et particuliers.

- Iodines.fr

Un environnement qui incite les entreprises présentes à pousser encore plus loin leurs engagements sociaux et écologiques. Aquibou Doucouré développe BlockProof, un logiciel guidant les entreprises dans leur mise en conformité avec le règlement général sur la protection des données (RGPD). « *Je n'étais pas venu pour l'aspect RSE à Momentum mais je l'ai intégré par la suite* », explique-t-il. Aujourd'hui, l'entrepreneur de trente-neuf ans a d'ores et déjà prévu de

mettre l'humain au centre de sa start-up et de diriger une entreprise agile, « *dans laquelle les salariés prennent eux-mêmes un maximum de décisions* », précise-t-il.



Pollution plastique : ces startups peuvent changer la donne



Ce vendredi 28 septembre, Station F bouillonne. Le hall central accueille des startups qui présentent leurs solutions pour une économie durable, deux scènes voient défiler des conférences et des tables rondes, des pitches sont organisés dans le jardin, et des meetings dans l'Anticafé. La journée commence avec une table ronde sur la pollution plastique. La startup Tipa annonce les résultats d'une étude qu'elle a menée avec OnePoll : 83% des consommateurs pensent que l'industrie ne fait pas assez pour lutter contre de l'impact des déchets plastiques sur l'environnement et la santé.

Daphna Nissenbaum, CEO et cofondatrice de la startup Tipa avec Tal Neuman, a donc imaginé une alternative à la production de déchets plastiques. "Recycler du plastique permet de lui donner une autre vie. Mais après plusieurs utilisations, il finira tout de même à la poubelle", souligne l'entrepreneuse. Au bout du compte, 79% du plastique produit dans le monde finit dans les rivières et les océans. Après plusieurs années de recherche et développement, la startup israélienne Tipa fondée en 2014 a breveté des emballages plastiques souples compostables comme n'importe quel aliment. Ils se désagrègent ainsi en 180 jours. A titre de comparaison, un sac plastique met plus de 500 ans à se dégrader, tout en polluant l'environnement avec des toxines.

à lire aussi

- "L'objectif de 100% des plastiques recyclés n'est pas le bon"

Ce plastique compostable peut prendre la forme de poches zippées, d'emballages de produits frais ou de viande en supermarché, de sachets de barres de céréales ou encore de contenant de café en grains. Ces produits sont vendus depuis deux ans aux Pays-Bas et en Angleterre, et plus récemment aux Etats-Unis et en France. Tipa a par exemple lancé un partenariat avec la styliste anglaise Stella McCartney, qui s'est engagée à remplacer l'ensemble de ses films industriels en bobine par du plastique TIPA. La startup a également levé 11 millions de dollars en octobre 2017.

Manger ses emballages

DoEat, jeune entreprise belge qui a vu le jour en 2014, a inventé des emballages 100% comestibles. Fabriqués à partir de pomme de terre, d'eau et de drêche (résidus de la production de bière), ils ont vocation à remplacer les barquettes de frites ou de burgers des festivals comme les barquettes des lasagnes surgelées en supermarché. La startup est par exemple en discussion avec des parcs d'attraction. "Nous sommes aussi en train de développer des barquettes pour emballer les légumes en supermarché qui contiendraient du bouillon cube", confie Thibaut Gilquin, cofondateur. Ces produits seront vendus à des distributeurs en Belgique, en France, en Allemagne et aux Pays Bas.

Une version "verrine" comestible est d'ores et déjà disponible à l'achat sur le site de DoEat, qui en a écoulé plus d'un million depuis sa création. "Quand on a créé DoEat en 2014, les gens trouvaient notre produit marrant. Désormais, les entreprises sont à la recherche de ce genre de solutions", affirme Hélène Hoyois, cofondatrice.

La startup est cependant freinée par des législations pensées pour les emballages plastiques. “Certains industriels nous demandent par exemple de prouver que nos produits ne mettent pas de plastique dans les aliments. C’est aberrant”. La législation européenne devrait cependant accélérer leur business. D’ici 2020, de nombreux produits en plastiques seront en effet interdits, comme les pailles et les touillettes, les couverts et les contenants jetables en plastique.

à lire aussi

- Jour du dépassement : les pays bons élèves de l’écologie, et les autres

Du côté des pailles, c’est une startup taïwanaise, rencontrée dans les allées du **ChangeNow** Summit, qui présentait une alternative écologique au. 100% ZHI (“plante” en chinois) fabrique des pailles en café et patate douce. Rigides et d’un aspect brun foncé, elles remplacent les pailles en plastique qui polluent notre environnement. Cofondée en mai 2018 par Tony Tsai et Chien Huang, la toute jeune startup vend ses produits en BtoC à Taïwan sur son site internet.

“Nous réfléchissons maintenant à travailler avec l’étranger. Mais si c’est pour exporter nos produits et polluer avec des transports en bateaux, cela n’a pas de sens. L’idée serait davantage de former des industriels sur place à la fabrication de ces pailles”, explique Manu Chen, commercial chez 100% ZHI.



C'EST PAS DU VENT



ChangeNOW : le rendez-vous international de l'économie positive

Par **Anne-Cécile Bras**

Diffusion : vendredi 28 septembre 2018



ChangeNOW, sommet international pour le changement, les 28 et 29 septembre à Paris. www.changenow-summit.com/

Ils innovent dans l'accès aux énergies renouvelables, l'agriculture, la mode, l'alimentation ou la gestion des catastrophes naturelles. Plus de 500 entrepreneurs de 80 pays « à impact positif » ont rendez-vous à Paris, Station F, pour rencontrer des investisseurs, des médias, des maires... Grâce au sommet ChangeNOW, ils vont pouvoir changer d'échelle !

Pour en savoir plus : le site [changeNOW](http://www.changenow.com) → [ici](#)



Rendez-vous au CHANGENOW Summit

Facebook Twitter Google+ LinkedIn

Pour la deuxième année se tient à Paris le CHANGENOW Summit, un sommet international dédié au changement.

Les fondateurs ont décidé d'installer cette deuxième édition dans un lieu emblématique, Station F et de regrouper de très nombreuses entreprises et start-up engagées pour un monde meilleur et durable.

Des innovations pour mettre fin à la pollution plastique, de nouvelles formes d'agriculture ou de solutions d'énergies propres, les thèmes abordés sont riches et variés.

SantiagoLefebvre, le président de **CHANGENow**, veut que ce rendez-vous approfondisse la dynamique lancée l'année dernière en donnant une priorité à l'action et en accélérant la mise en place des projets innovants sélectionnés.



Santiago Lefebvre. Président de **CHANGENOW**

De son côté, il a voulu que l'événement soit cohérent avec son idéologie. L'équipe a testé et implémenté elle-même ces solutions pour l'occasion : « Love your Waste récupère les déchets alimentaires, Meet My Mama est le traiteur qui donne des emplois aux réfugiés... » précise Santiago.

Côté plastique également, Change Now propose un bar à eau pour éviter le plastique, même les badges sont fabriqués avec des résidus de matériaux récupérés.

Pour cette édition, la thématique du « Sustainable Fashion », a été mis en avant, et pour évoquer cette mode durable le groupe de luxe Kering dévoile ses différentes initiatives et innovations.

CHARI-T est partenaire pour la deuxième édition de **CHANGENOW** et Cynthia Illouz, fondatrice de CHARI-T animera deux sessions samedi après-midi sur cette problématique de la mode et du développement durable : sur le sourcing et sur la création.



SUSTAINABLE SOURCING - 3.30PM

Moderated by Cynthia Rouz, Chari-T

- Christine GOULAY, Kering
- Olivier GRAMMONT, Recyc Leather
- Emilie FLOCH, Origem



THE DESIGNER'S POINT OF VIEW - 4.00PM

Moderated by Cynthia Rouz, Chari-T

- Benjamin SIMMENAUER, Institut Français de la Mode
- Sakina M'SA, Front de Mode, Blue line
- Julie PONT, Modelab
- Clarisse REILLE, Defi Mode

CHANGENOW

STATION F, PARIS

LE 28 et 29 Septembre

Facebook Twitter Google+ LinkedIn

A lire Aussi

Murakami, une réponse au désastre par Emmanuel Per... LH Forum : rencontre avec Audrey Tcherkoff Prêts pour le Forum Convergences 2018 ?

L'innovation en faveur de l'environnement



Inno

PARTAGER



PLANÈTE - Les acteurs de la transition écologique sont de plus en plus nombreux à miser sur l'innovation pour préserver l'environnement. Des petits objets aux grandes infrastructures, tous les chantiers sont ouverts.

30 sept. 2018 07:52 - LCI

Plus de 6.000 entreprises, représentant 80 pays, sont réunies à Paris ce week-end en quête d'initiatives pour protéger l'environnement. La canopée urbaine, une structure végétale de 100 m² proposée par nos ingénieurs, sera bientôt installée à Toulouse. Et en ville, on opte pour plus de vert et moins de gris. Les investisseurs et les subventions commencent d'ailleurs à suivre.



Pollution plastique : ces start-up peuvent changer la donne

Le vendredi 28 septembre 2018, Station F bouillonne. Le hall central accueille des start-up qui présentent leurs solutions pour une économie durable, deux scènes voient défiler des conférences et des tables rondes, des pitchs sont organisés dans le jardin, et des meetings dans l'Anticafé. La journée commence avec une table ronde sur la pollution plastique. La start-up Tipa annonce les résultats d'une étude qu'elle a menée avec OnePoll : 83% des consommateurs pensent que l'industrie ne fait pas assez pour lutter contre de l'impact des déchets plastiques sur l'environnement et la santé.

Daphna Nissenbaum, CEO et cofondatrice de la start-up Tipa avec Tal Neuman, a donc imaginé une alternative à la production de déchets plastiques. « Recycler du plastique permet de lui donner une autre vie. Mais après plusieurs utilisations, il finira tout de même à la poubelle », souligne l'entrepreneuse. Au bout du compte, 79% du plastique produit dans le monde finit dans les rivières et les océans. Après plusieurs années de recherche et développement, la start-up israélienne Tipa fondée en 2014 a breveté des emballages plastiques souples compostables comme n'importe quel aliment. Ils se désagrègent ainsi en 180 jours. A titre de comparaison, un sac plastique met plus de 500 ans à se dégrader, tout en polluant l'environnement avec des toxines.

Ce plastique compostable peut prendre la forme de poches zippées, d'emballages de produits frais ou de viande en supermarché, de sachets de barres de céréales ou encore de contenant de café en grains. Ces produits sont vendus depuis deux ans aux Pays-Bas et en Angleterre, et plus récemment aux Etats-Unis et en France. Tipa a par exemple lancé un partenariat avec la styliste anglaise Stella McCartney, qui s'est engagée à remplacer l'ensemble de ses films industriels en bobine par du plastique TIPA. La start-up a également levé 11 millions de dollars en octobre 2017.

A LIRE AUSSI : Le pari du zéro plastique séduit les start-up

Manger ses emballages

DoEat, jeune entreprise belge qui a vu le jour en 2014, a inventé des emballages 100% comestibles. Fabriqués à partir de pomme de terre, d'eau et de drèche (résidus de la production de bière), ils ont vocation à remplacer les barquettes de frites ou de burgers des festivals comme les barquettes des lasagnes surgelées en supermarché. La start-up est par exemple en discussion avec des parcs d'attraction. « Nous sommes aussi en train de développer des barquettes pour emballer les légumes en supermarché qui contiendraient du bouillon cube », confie Thibaut Gilquin, cofondateur. Ces produits seront vendus à des distributeurs en Belgique, en France, en Allemagne et aux Pays Bas.

Une version « verrine » comestible est d'ores et déjà disponible à l'achat sur le site de DoEat, qui en a écoulé plus d'un million depuis sa création. « Quand on a créé DoEat en 2014, les gens trouvaient notre produit marrant. Désormais, les entreprises sont à la recherche de ce genre de solutions », affirme Hélène Hoyois, cofondatrice.

La start-up est cependant freinée par des législations pensées pour les emballages plastiques. « Certains industriels nous demandent par exemple de prouver que nos produits ne mettent pas de plastique dans les aliments. C'est aberrant. » La législation européenne devrait cependant accélérer leur business. D'ici 2020, de nombreux produits en plastiques seront en effet interdits, comme les pailles et les touillettes, les couverts et les contenants jetables en plastique.

A LIRE AUSSI : Yoyo, un modèle collaboratif de collecte d'emballage plastique

Du côté des pailles, c'est une start-up taiwanaise, rencontrée dans les allées du **ChangeNow Summit**, qui présentait une alternative écologique. 100% ZHI (« plante » en chinois) fabrique des pailles en café et patate douce. Rigides et d'un aspect brun foncé, elles remplacent les pailles en plastique qui polluent notre environnement. Cofondée en mai 2018 par Tony Tsai et Chien

Huang, la toute jeune start-up vend ses produits en BtoC à Taïwan sur son site internet.

« Nous réfléchissons maintenant à travailler avec l'étranger. Mais si c'est pour exporter nos produits et polluer avec des transports en bateaux, cela n'a pas de sens. L'idée serait davantage de former des industriels sur place à la fabrication de ces pailles », explique Manu Chen, commercial chez 100% ZHI.



« Avec le recyclage, on s'achète un sursis »

Depuis 1950, nous aurions déjà produit 8,3 milliards de tonnes de plastique. Une montagne de déchets appelée à devenir avec le temps une chaîne demontagnes jusqu'à l'échelle mondiale, nous consommons en moyenne 300 millions de tonnes de plastique par an. Le problème, c'est que ce plastique n'est le plus souvent utilisé qu'une seule et unique fois : il est rarement recyclable, et quand il l'est, il ne l'est qu'une fois, avant de survivre 500 ans... L'entrepreneuse israélienne Daphna Nissenbaum, PDG de TIPA Corp, considère que le recyclage n'est rien d'autre qu'un sursis. Sa solution ? Un emballage organique qui se désintègre au bout d'un certain temps, qu'on jetterait comme une peau de banane et qui pourrait servir de fertilisant. On en a discuté avec elle à l'occasion du **ChangeNOW Summit**, dont la première édition, dédiée à la question de la responsabilité sociale et environnementale des entreprises, s'est déroulée fin septembre, à Paris, dans les locaux de Station F. De la bouche des enfants n'émane pas que la vérité, mais aussi des idées qui pourraient changer le monde. La scène se passe dans une cuisine. Plusieurs gamins demandent à leur mère quelle poubelle choisir pour jeter un emballage : « Je me dis alors que dans quelques années, l'emballage ne sera plus plastique, mais organique. Ce serait tellement plus simple si on pouvait le traiter comme une peau d'orange ou un concombre. » La mère en question s'appelle Daphna Nissenbaum. Si on ne s'en était tenu qu'à son CV, on aurait pu s'attendre à croiser la jeune femme dans l'un des bureaux de Station F, en fière représentante de la « start-up nation », puisque c'est le surnom de son pays. Pur produit de l'éducation d'élite israélienne - elle est passée notamment par la Mamram, une prestigieuse formation dispensée par l'armée israélienne, et a servi un temps dans la Marine - Daphna Nissenbaum a été à la tête d'un centre de recherche privé, spécialisé en gestion du risque et des capitaux. Et puis, il y a six ans, elle a décidé de lancer dans sa propre entreprise, baptisée TIPA. Une société qui ne sera pas « tech » et aura un « impact ». Daphna Nissenbaum, PDG de TIPA Corp Une fois la graine de la bonne idée inséminée par ses enfants - « le problème, c'est le plastique » -, elle peaufine son intuition en allant courir : « Aller courir, c'est le meilleur moment de la journée pour parfaire une intuition ou régler un problème. » Ce motto digne d'un bouquin de développement personnel s'est avéré efficace dans son cas : Daphna réalise que le problème de l'emballage, c'est le plastique. On l'utilise à foison, c'est encombrant, ça se recycle mal (parfois jamais) et ça a un temps de vie conséquent (jusqu'à 500 ans). Son intuition ? Créer un emballage organique, qui aurait les mêmes propriétés de conservation et l'allure d'un emballage plastique traditionnel, mais qui se décomposerait au fil du temps. Ceci n'est pas du plastique (TIPA) Life in plastic, it's (not) fantastic « Vous saviez que depuis 1950, on a produit 8,3 milliards de tonnes de plastique ? », interroge la jeune femme. Sur ces 8 milliards, on estime, explique-t-elle, que 70% n'est utilisé qu'une seule fois. « On n'en recycle que 9%, et 10% de ces 9% sont recyclés une seconde fois, c'est dramatique ! ». Surtout quand on sait que le plastique a une durée de vie de plusieurs siècles. « Avec le recyclage, on s'achète un sursis », tranche l'entrepreneuse. En 2010, elle crée donc TIPA. Six ans plus tard, l'entrepreneuse et son équipe partent à la conquête du marché de l'emballage - 100 milliards annuels de dollars chaque année rien qu'en Europe avec leur technologie - et développent un « plastique » organique : une combinaison de matières biologiques et synthétiques qui, sous l'effet d'un certain niveau de chaleur et d'humidité, se décompose et se casse en petits morceaux. Ces petits morceaux deviennent du compost, un nouveau fertilisant. Le rendu du produit en lui-même est assez bluffant. Des quelques échantillons qu'on a pu observer au **ChangeNow Summit**, on peut dire que ça ressemble à du plastique, souple et brillant à J+1. Mais d'après une photo, à J+180, l'emballage a totalement bruni et largement entamé son processus de décomposition. Cet emballage s'autodétruit dans six mois. Aujourd'hui, TIPA travaille aussi bien avec des distributeurs alimentaires qu'avec certaines grandes marques de l'industrie de la mode. Aux Pays-Bas, le supermarché Ekoplaza a pu ouvrir à Amsterdam un rayon entièrement sans plastique avec TIPA et espère poursuivre l'expérience dans d'autres supermarchés. Avec un fabricant d'emballages durables, Bio4Pack, TIPA a imaginé pour le torréfacteur hollandais Peeze un emballage de café intégralement compostable, pourtant composé comme tous les emballages de café de trois couches, une imprimée, une « barrière » et une qui scelle le paquet. La technologie commence aussi à séduire les marques de mode, telles que Stella Mc Cartney, Mara

Hoffman ou Gabriela Hearst. « Les gens sont prêts au changement, ils sont mêmes prêts à payer davantage pour des solutions durables » La marque de Kering, Stella McCartney, se distingue depuis déjà quelques années pour sa mode durable. La designer est l'une des premières « majors » de la mode à avoir renoncé à l'utilisation de tout cuir, fourrure, plumes animales et autres teintures polluantes, et à expérimenter régulièrement des matières vegan et respectueuses de l'environnement, comme le cuir végétal ou, plus récemment, une viscose issue de forêts renouvelables. Depuis octobre 2017, la marque s'est engagée à utiliser les emballages TIPA. Le changement, c'est maintenant. À l'objection que les consommateurs ne sont peut-être pas prêts pour une telle expérience pour des questions de confort et d'habitude, Daphna Nissenbaum déroule les chiffres d'une étude que TIPA a menée avec l'institut de sondage One Poll : « Les gens sont prêts au changement, ils sont mêmes prêts à payer davantage pour des solutions durables ». 83% des consommateurs s'accorderaient sur le fait que l'industrie du retail ne se démène pas assez, et 62% sont prêts à dépenser davantage pour un produit si celui-ci est conditionné dans un emballage sans plastique. Même proportion sur l'action politique : si 83% des sondés soutiennent la feuille de route de l'économie circulaire du Premier ministre Edouard Philippe (qui prévoit un recyclage de 100% des plastiques d'ici à 2025), 67% des mêmes sondés estiment qu'il faut aller encore plus loin dans les politiques d'élimination des déchets plastiques. Et la France est à la traîne : elle se positionne avant-dernière au classement des meilleurs recycleurs européens établie par Plastics Europe. « La technologie est là, prête à être adoptée » On revient à l'idée première de Daphna Nissenbaum : le recyclage n'est pas la solution définitive. « Et on ne doit pas changer dans un futur proche, mais maintenant », martèle-t-elle. « Alors on fait quoi ? », glisse-t-elle à l'entrepreneuse. « Il faut que les grandes entreprises, et de surcroît les gouvernements, saisissent que oui, il faut changer maintenant et que, surtout, la technologie est là, prête à être adoptée. Et qu'il faut aider cette technologie à arriver sur le marché ». SUR LE MÊME SUJET :> Conseils à Coca-Cola pour devenir un leader de la dépollution des océans> Des scientifiques créent par hasard une enzyme dévoreuse de plastique> « Changer de système ne passera pas par votre caddie »> Des scientifiques mettent au point un plastique « recyclable à l'infini »> Plastic Odyssey : « Vouloir nettoyer les océans est utopique » Image à la Une: Une petite fille déverse du compost composé de matières organiques, dont de l'emballage TIPA



Fairphone veut sortir de la confidentialité



Cinq ans après la naissance de Fairphone, dans la tête d'une poignée d'idéalistes motivés, le premier smartphone équitable s'est fait un nom. Le Petit Poucet néerlandais a écoulé 50.000 exemplaires du Fairphone 1 - un premier modèle dont il avait financé le développement sur Kickstarter mais dont il ne maîtrisait pas le design - et 100.000 exemplaires du Fairphone 2, sorti fin 2015.

Cette année, il vise entre 20 et 30.000 ventes. Mais il compte accélérer très fortement. « En 2021, nous voulons atteindre 285.000 ventes annuelles », assure Luke James, le responsable des ventes de Fairphone, récemment de passage à Paris dans le cadre du sommet ChangeNow organisé à Station F.

Durable et équitable

L'argumentaire n'a pas changé. Fairphone n'est pas le plus fin ou le plus rapide des terminaux sur le marché, ni le moins cher. Mais c'est le seul à faire le pari de la durabilité. Le smartphone est conçu pour être renouvelé le plus tard possible.

Il est garanti deux ans et la société assure être en capacité d'offrir des pièces détachées pendant trois à cinq ans après la date d'achat. « Et nous sommes les premiers à avoir offert une mise à jour matérielle, se félicite Luke James. Les possesseurs d'un Fairphone 2 ont pu changer les appareils photo avant et arrière et passer de 8 et 2 mégapixels à 12 et 5. »

Les équipes de Fairphone mènent également un travail de fourmi pour sourcer les matériaux et privilégier les mines respectueuses de l'environnement et des travailleurs. « Dès le Fairphone 1, nous étions les premiers à garantir la provenance de l'aluminium et du tantale. Depuis, nous sommes également les premiers à utiliser de l'or certifié 'commerce équitable'. Idem pour le tungstène. Et le travail continue. Nous faisons des recherches sur 40 matériaux, en essayant d'avoir le plus d'impact possible », explique Luke James.

2,5 millions d'euros

Malgré ces efforts louables, les volumes restent trop confidentiels pour espérer peser sur l'industrie. Fairphone l'a appris à ses dépens en 2017. Face à la pénurie mondiale de pièces pour fabriquer les écrans, l'entreprise a dû fermer sa boutique en ligne pendant plusieurs mois. À lire aussi

- Obsolescence des smartphones : le consommateur face à ses contradictions

Depuis, elle a musclé ses stocks et, surtout, levé des fonds. Cet été, Fairphone a réuni 2,5 millions d'euros dans le cadre d'un financement participatif - bien plus que le million initialement visé.

« Nous allons pouvoir investir dans les équipes [une soixantaine de personnes aujourd'hui, dont trois pour les ventes], la certification et le marketing », liste Luke James. Une des pistes est le renforcement des partenariats avec les opérateurs. Après un an de présence dans les boutiques Orange, la France est passée de la cinquième à la deuxième place dans la liste des pays adeptes du Fairphone.

Sébastien Dumoulin



HIGH-TECH & MEDIAS

Fairphone veut sortir de la confidentialité

Le fabricant néerlandais du premier smartphone équitable compte multiplier ses ventes par dix d'ici à 2021.

Cinq ans après la naissance de Fairphone, dans la tête d'une poignée d'idéalistes motivés, le premier smartphone équitable s'est fait un nom. Le Petit Poucet néerlandais a écoulé 50.000 exemplaires du Fairphone 1 – un premier modèle dont il avait financé le développement sur Kickstarter mais dont il ne maîtrisait pas le design – et 100.000 exemplaires du Fairphone 2, sorti fin 2015.

Cette année, il vise entre 20.000 et 30.000 ventes. Mais il compte accélérer très fortement. « En 2021, nous voulons atteindre 285.000 ventes annuelles », assure Luke James, le responsable des ventes de Fairphone, récemment de passage à Paris dans le cadre du sommet ChangeNow organisé à Station F.

Durable et équitable

L'argumentaire n'a pas changé. Fairphone n'est pas le plus fin ou le plus rapide des terminaux sur le marché, ni le moins cher. Mais c'est le seul à faire le pari de la durabilité. Le smartphone est conçu pour être renouvelé le plus tard possible. Il est garanti deux ans et la société assure être en capacité d'offrir des pièces détachées pendant trois à cinq ans après la date d'achat. « Et nous sommes les premiers à avoir offert une mise à jour matérielle », se félicite Luke James. Les possesseurs d'un Fairphone 2 ont pu changer les appa-

reils photo avant et arrière et passer de 8 et 2 mégapixels à 12 et 5. »

Les équipes de Fairphone mènent également un travail de fourmi pour sourcer les matériaux et privilégier les mines respectueuses de l'environnement et des travailleurs. « Dès le Fairphone 1, nous étions les premiers à garantir la provenance de l'aluminium et du tantale. Depuis, nous sommes également les premiers à utiliser de l'or certifié commerce équitable. Idem pour le tungstène. Et le travail continue. Nous faisons des recherches sur 40 matériaux, en essayant d'avoir le plus d'impact possible », explique Luke James.

Malgré ces efforts louables, les volumes restent trop confidentiels pour peser sur l'industrie. Fairphone l'a appris à ses dépens en 2017. Face à la pénurie mondiale de pièces pour fabriquer les écrans, l'entreprise a dû fermer sa boutique en ligne pendant plusieurs mois. Depuis, elle a musclé ses stocks et surtout levé des fonds. Cet été, Fairphone a réuni 2,5 millions d'euros dans le cadre d'un financement participatif – bien plus que le million initialement visé. « Nous allons pouvoir investir dans les équipes [une soixantaine de personnes aujourd'hui, dont trois pour les ventes, NDLR], la certification et le marketing », liste Luke James. Une des pistes est le renforcement des partenariats avec les opérateurs. Après un an de présence dans les boutiques Orange, la France est passée de la 5^e à la 2^e place dans la liste des pays adeptes du Fairphone. — S. Dum.



Isabelle Laurencin



« L'industrie textile est aujourd'hui l'une des plus polluantes au monde et sa transformation vers un modèle plus durable ne pourra s'effectuer que si les grands groupes du secteur, les grandes marques collaborent pour soutenir l'innovation.

*Nous avons pu nous entretenir au téléphone avec Isabelle Laurencin, qui était à **ChangeNOW** lors de la table ronde « Sustainable Fashion ». Elle est la directrice du programme d'accélération de startups « Plug and Play » partenaire du mouvement « Fashion for Good » et qui vise à créer des synergies entre les startups et les grands groupes de l'industrie textile.*

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je m'appelle Isabelle Laurencin et je suis depuis plus d'un an et demi la directrice du programme d'accélération « Fashion for Good-Plug and Play » basé à Amsterdam. Auparavant j'ai travaillé pendant une douzaine d'années au sein de banques de développement où je menais des investissements dans des pays émergents et notamment en Afrique et en Asie du Sud-Est.

Qu'est-ce que Fashion for Good ?

Il s'agit d'un mouvement né en mars 2017 à Amsterdam à l'initiative de la fondation des magasins C&A. L'industrie textile est aujourd'hui l'une des plus polluantes au monde et sa transformation vers un modèle plus durable ne pourra s'effectuer que si les grands groupes du secteur, les grandes marques collaborent pour soutenir l'innovation. C'est de cette ambition qu'est né Fashion for Good avec pour objectif de rassembler sur la même plateforme des grands acteurs du secteur de l'industrie de la mode pour soutenir l'innovation de manière conjointe. Pour mener à bien ces missions, nous avons trois espaces : un musée/exhibition où l'on explique et éduque le consommateur sur l'impact environnemental et social de l'industrie. Il a été complètement repensé cet été et vient d'être relancé pour devenir l'unique musée de la technologie de l'industrie de la mode au monde. Son ambition, en plus d'éduquer le consommateur, est de montrer ce à quoi le futur pourrait ressembler. Nous avons aussi un espace de coworking dans lequel nous accueillons plus de 80 personnes issues de plusieurs

organisations. Parmi elles : la Sustainable Apparel Coalition, The Organic Cotton Accelerator, ou encore ZDHC. Enfin, Fashion for Good a monté une plateforme d'innovation qui a pour but d'identifier et d'accélérer des innovations et les implémenter dans la *supply chain*. C'est dans ce cadre que nous avons créé le programme dont je suis la directrice : Fashion for Good-Plug and Play.

Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste le programme Fashion for Good-Plug and Play ?

Le programme est né d'un partenariat entre d'une part *Fashion for Good* et d'autre part *Plug and Play* qui est une plateforme d'innovation basée dans la Silicon Valley et est également l'un des investisseurs *early stage* les plus actifs au monde. Là bas, 14 accélérateurs sont gérés sur différentes verticales et secteurs. Nous avons aussi une trentaine de plateformes d'innovation à travers le monde sur des thématiques spécifiques comme la FinTech, l'assurance, le *retail*, l'automobile... Le modèle de *Plug and Play* est de connecter des grands acteurs de l'industrie aux innovations qui leur sont pertinentes et de les soutenir dans leur engagement lorsqu'ils essaient de travailler ensemble.

C'est ce que nous avons fait à Amsterdam en créant cet accélérateur en partenariat avec *Fashion for Good*. Plusieurs grands groupes nous ont déjà rejoint : les magasins C&A, adidas, le groupe Kering (Gucci, Balenciaga, Yves Saint Laurent), Zalando, Target, PVH (Calvin Klein, Tommy Hilfiger), les Galeries Lafayette et plus récemment Stella McCartney.

Notre but est de travailler main dans la main avec ces grands groupes, comprendre leurs attentes et leurs challenges d'innovation dans le domaine du développement durable. Ensuite, nous identifions les *startups* qui pourraient répondre à ces besoins. Lorsqu'elles sont sélectionnées, nous les invitons à rejoindre un programme dédié de 3 mois chez nous au cours duquel nous les accélérons en leur fournissant contacts, soutien, coaching...

À date, nous avons déjà réalisé 4 cycles, c'est donc au total 48 *startups* que nous avons admis dont une douzaine sont en train de suivre le programme.

Notre spécificité, c'est la volonté de tous nos partenaires de travailler ensemble de manière très transparente pour soutenir ces innovations. Les *startups* sont donc sélectionnées conjointement avec eux. Parfois, certains expriment en amont leur envie de travailler avec une *startup* en particulier mais il n'y a pas d'exclusivité.

Est-ce que d'autres actions sont possibles pour une mode plus responsable ?

Il y a quelques années, l'attention médiatique portait essentiellement sur les conditions de travail dans l'industrie textile, en particulier suite à l'accident du Rana Plaza. Aujourd'hui, de nombreux autres aspects du secteur sont remis en cause de par leurs forts impacts environnementaux.

L'industrie textile est très complexe car extrêmement atomisée. L'innovation dans ce secteur est donc d'autant plus difficile qu'elle nécessite un alignement d'intérêts de tous ces acteurs de la chaîne d'approvisionnement.

Un de leurs premiers challenges est donc de les aider à comprendre et appréhender leur propre chaîne d'approvisionnement.

Dans notre démarche nous essayons d'adresser tous les aspects pouvant contribuer à ce changement. Les innovations que nous observons sont donc très diverses : fabrication de fibres naturelles comme les algues ou les champignons, teinture sans utilisation d'eau et/ou produits pétrochimiques, procédés de recyclage ou encore la vie des produits après la vente. L'idée est de donner accès aux grands groupes à ces solutions et de les aider à changer leurs *business models*.

Quelles innovations vous ont marqué ?

Il y en a une dont on a beaucoup parlé qui est intéressante et qui est un bel exemple de collaboration entre une *startup* et une marque : Colorifix. C'est une entreprise basée en

Angleterre qui travaille avec des bactéries qu'elle fermente et qui sont modifiées de manière à ce qu'elles puissent produire des teintures. Les vêtements sont ensuite immergés dans ces bactéries qui s'accrochent aux fibres du vêtement et lorsque celui-ci est mis à haute température, les bactéries meurent et relâchent la teinture sur le vêtement. C'est révolutionnaire dans la mesure où il n'y a pas d'utilisation d'eau ni de produit pétrochimique, juste du sucre qui nourrit les bactéries. Cette *startup* a collaboré avec Stella McCartney qui a teint une de ses robes grâce à cette technologie et l'a présenté lors de l'exposition Fashion from Nature au Victoria and Albert à Londres (à découvrir ici).

Je souhaite parler également d'une *startup* qui s'est récemment distinguée lors des Green Carpet Awards à Milan. Il s'agit de Frumat : elle produit un matériau innovant ressemblant à du cuir, fabriqué à partir des résidus de pomme issus de la production de jus de pomme.

Enfin, je pense aussi à la *startup* australienne que nous avons récemment accéléré qui s'appelle Good on you. C'est une application qui permet d'offrir au consommateur une notation de un à cinq de toutes les marques en fonction de leurs performances environnementales et sociales, selon ce qu'elles publient. Donc forcément cela pénalise les marques qui ne communiquent pas d'informations sur leurs fournisseurs, leurs travailleurs...

Vous étiez présente à **ChangeNOW**, que retenez-vous de l'événement ?

ChangeNOW est l'un des rares événements qui rassemble tous les maillons de l'écosystème : *startups*, investisseurs, entreprises et grand public. J'étais impressionnée par la qualité des discussions et bien sûre ravie de la place donnée aux problématiques du secteur de la mode et du textile.

Quelles sont selon vous les trois grandes tendances du monde de demain ?

C'est très à la mode mais je dirais : le *big data*, l'intelligence artificielle, le *machine learning* et je rajoute la *blockchain*. Ce sont des *buzzwords* mais il est indéniable que ce sont de vraies tendances notamment parce qu'elles s'intègrent et peuvent être utilisées dans n'importe quel secteur.

Dans mon domaine plus particulièrement, il y a des choses très fortes en ce moment notamment autour du micro-plastique, des microfibrilles ou bien de la substitution des fibres synthétiques par des alternatives naturelles et durables.

Quel a été votre dernier effet « wahou » ?

J'ai récemment revu une campagne publicitaire de la marque Patagonia qui en 2011 lors du Black Friday avait fait une affiche incitant à ne PAS acheter leurs produits (à voir ici). Le message sous-jacent était : si vous n'en n'avez pas besoin, ne l'achetez pas. C'est fort et courageux de la part d'une marque ! L'engagement des marques est essentiel pour changer les mentalités et les pratiques des consommateurs. C'est capital car cela va prendre certainement beaucoup de temps aux consommateurs pour réaliser que ce qu'ils paient pour leurs vêtements ne représente pas le vrai coût de leur vêtement. C'est à dire un coût réaliste intégrant des salaires de base minimums dans les pays de production, la dépollution des sols liés à ces productions... toutes ces externalités qui devraient rentrer dans le prix d'un vêtement.

Pour en savoir plus sur le programme Fashion for Good-Plug and Play :
<http://fashionforgood.plugandplaytechcenter.com/>

Découvrez d'autres interviews :

LIRE LA SUITE

Dries Depoorter Artiste



« J'ai fait un énorme travail sur le système non protégé de caméras de surveillance : beaucoup d'entre elles sont accessibles via internet sans aucun mot de passe. Grâce à cela, nous pouvons regarder en direct des rues, des halls... »

au Web2Day (Nantes)

Septembre 2018

LIRE LA SUITE

Audrey Tcherkoff Directrice générale du Forum de l'Économie Positive et vice-présidente de la fondation Positive Planet



« J'aimerais que les citoyens se rendent compte du pouvoir qu'ils ont sur leur environnement proche et réalisent qu'ils peuvent devenir acteurs du changement plus facilement qu'ils ne le pensent. »

dans les locaux de Positive Planet

Septembre 2018

LIRE LA SUITE

Santiago Lefebvre Fondateur de l'événement ChangeNOW



« Il est trop tard pour parler des problèmes, il est urgent de pousser les solutions. C'est là que notre énergie doit aller : accompagner et développer ces solutions. »

à Paris (au téléphone)

Septembre 2018

LIRE LA SUITE

Christel Le Coq Fondatrice de E.Sensory, ambassadrice des Rebondisseurs Français et créatrice du mouvement SexTech For Good



« L'objectif est de créer en France un écosystème favorable à l'émergence de projets innovants, sur tous les sujets liés à la sexualité. »

au Web2Day (Nantes)

Août 2018



Les trois tendances qui rendent la finance plus positive

La finance n'est pas notre ennemie, elle peut même servir à développer une économie positive ! C'est le message que souhaite porter un secteur en pleine mutation. Focus sur trois innovations portées par des startups repérées lors de l'événement **ChangeNow**. Elles veulent orienter les financements vers des entreprises plus responsables. 1/ Utiliser la blockchain et les cryptomonnaies On connaît que la loi Pacte entend réguler. Mais, la blockchain et les cryptomonnaies peuvent aussi financer des projets sociaux. C'est le pari de Root Project, une application américaine de crowdfunding qui permet de financer des projets locaux destinés à améliorer le quotidien des riverains comme des aires de jeux pour enfants ou des bancs. Les riverains peuvent proposer des projets, descriptions, photos et estimations de budget à l'appui. Ces propositions sont ensuite analysées par l'équipe de Root Project. Si elles sont retenues, elles sont financées soit en totalité par le soumettant, soit par un tour de crowdfunding (financement participatif), sachant que cela donne lieu à des crédits d'impôts. Les chantiers sont ensuite confiés à des travailleurs pauvres ou à des sans-abris.

Pour son fondateur, Nicholas Judge, la "transparence et la sécurité qu'amène la blockchain est essentielle au projet" et est un "game changer" pour le secteur financier. Quant au choix d'une application basée sur une cryptomonnaie, cela crée "une logique économique qui aligne les intérêts de ceux qui possèdent le capital et de ceux qui tentent d'échapper à la pauvreté : lorsque la devise s'apprécie, elle crée de la valeur pour tout le monde, car les jetons sont détenus dans un fonds de type pension pour ceux qui réalisent les projets, tandis que ceux qui ont acheté des jetons voient leur valeur augmenter en raison d'une offre réduite et d'une demande continue".

2/ Avoir recours à la notation participative

Dépassées les agences de notation ? "Aucun expert au monde ne peut évaluer à lui seul l'impact extrêmement complexe et multiforme d'une entreprise. Ce travail nécessite la contribution de nombreux analystes partageant leurs connaissances, confrontant leurs points de vue et révélant - collectivement - l'impact réel d'une entreprise", assure ainsi Bertrand Gacon, le co-fondateur et patron d'Impaakt.

Sa plate-forme collaborative permet de multiplier les points de vue sur les entreprises en incitant toutes les personnes en lien avec celles-ci à s'exprimer (salariés, riverains, etc.). Les contributeurs les plus informés, équilibrés et pertinents sont récompensés. Objectif : aider les investisseurs, qui achètent ces analyses, à financer celles qui ont l'impact positif le plus important.

3/ Nouer des partenariats inattendus

C'est une alliance pour le moins inattendue que deux investisseurs ont noués avec le Vatican pour sélectionner des startups à impact positif. Après la publication de l'encyclique *Laudato Si* en 2015, l'appel du Pape François à sauver la planète, Eric Harr et Stephen Forte ont voulu apporter leur pierre à l'édifice en lançant le "*Laudato Si* Challenge".

L'objectif est à la fois de "réveiller les consciences" sur le rôle des entreprises dans la société et de trouver les solutions de demain pour préserver l'environnement, la ressource en eau ou développer l'accès à l'énergie. "Et pour cela, quoi de mieux qu'un partenariat avec une marque aussi globale, massive et positive que l'Eglise catholique ?", souligne Stephen Forte.

Sur plus de 300 candidatures reçues, neuf startups ont été retenues et incubées pendant deux mois au Vatican. Elles ont ensuite été mentorées à distance avant d'être présentées à des investisseurs pesant 30 milliards de dollars. Face au succès, une deuxième édition est prévue.

Béatrice Héraud @beatriceheraud

(1) Propos recueillis lors de **ChangeNow** le 28 septembre 2018, un événement dont Novethic était partenaire.

Retrouvez cet article sur Novethic.fr



Les trois tendances qui rendent la finance plus positive

La finance n'est pas notre ennemie, elle peut même servir à développer une économie positive! C'est le message que souhaite porter un secteur en pleine mutation. Focus sur trois innovations portées par des startups repérées lors de l'événement **ChangeNow**. Elles veulent orienter les financements vers des entreprises plus responsables.

- 1/ Utiliser la blockchain et les cryptomonnaies
On connaît les ICO, ces levées de fonds en cryptomonnaies que la loi Pacte entend réguler. Mais, la blockchain et les cryptomonnaies peuvent aussi financer des projets sociaux. C'est le pari de Root Project, une application américaine de crowdfunding qui permet de financer des projets locaux destinés à améliorer le quotidien des riverains comme des aires de jeux pour enfants ou des bancs. Les riverains peuvent proposer des projets, descriptions, photos et estimations de budget à l'appui. Ces propositions sont ensuite analysées par l'équipe de Root Project. Si elles sont retenues, elles sont financées soit en totalité par le soumettant, soit par un tour de crowdfunding (financement participatif), sachant que cela donne lieu à des crédits d'impôts. Les chantiers sont ensuite confiés à des travailleurs pauvres ou à des sans-abris. Pour son fondateur, Nicholas Judge, la "transparence et la sécurité qu'amène la blockchain est essentielle au projet" et est un "game changer" pour le secteur financier. Quant au choix d'une application basée sur une cryptomonnaie, cela crée "une logique économique qui aligne les intérêts de ceux qui possèdent le capital et de ceux qui tentent d'échapper à la pauvreté : lorsque la devise s'apprécie, elle crée de la valeur pour tout le monde, car les jetons sont détenus dans un fonds de type pension pour ceux qui réalisent les projets, tandis que ceux qui ont acheté des jetons voient leur valeur augmenter en raison d'une offre réduite et d'une demande continue".
- 2/ Avoir recours à la notation participative
Dépassées les agences de notation ? "Aucun expert au monde ne peut évaluer à lui seul l'impact extrêmement complexe et multiforme d'une entreprise. Ce travail nécessite la contribution de nombreux analystes partageant leurs connaissances, confrontant leurs points de vue et révélant - collectivement - l'impact réel d'une entreprise", assure ainsi Bertrand Gacon, le co-fondateur et patron d'Impaakt. Sa plate-forme collaborative permet de multiplier les points de vue sur les entreprises en incitant toutes les personnes en lien avec celles-ci à s'exprimer (salariés, riverains, etc.). Les contributeurs les plus informés, équilibrés et pertinents sont récompensés. Objectif : aider les investisseurs, qui achètent ces analyses, à financer celles qui ont l'impact positif le plus important.
- 3/ Nouer des partenariats inattendus
C'est une alliance pour le moins inattendue que deux investisseurs ont noués avec le Vatican pour sélectionner des startups à impact positif. Après la publication de l'encyclique Laudato Si en 2015, l'appel du Pape François à sauver la planète, Eric Harr et Stephen Forte ont voulu apporter leur pierre à l'édifice en lançant le "Laudato Si' Challenge". L'objectif est à la fois de "réveiller les consciences" sur le rôle des entreprises dans la société et de trouver les solutions de demain pour préserver l'environnement, la ressource en eau ou développer l'accès à l'énergie. "Et pour cela, quoi de mieux qu'un partenariat avec une marque aussi globale, massive et positive que l'Eglise catholique ? ", souligne Stephen Forte. Sur plus de 300 candidatures reçues, neuf startups ont été retenues et incubées pendant deux mois au Vatican. Elles ont ensuite été mentorées à distance avant d'être présentées à des investisseurs pesant 30 milliards de dollars. Face au succès, une deuxième édition est prévue.

@beatriceheraud(1) Propos recueillis lors de **ChangeNow** le 28 septembre 2018, un événement dont Novethic était partenaire.

IMPACTS POSITIFS

By Impacts positifs

Pour écouter un podcast audio, pointez votre souris sur le titre souhaité et cliquez sur l'icône Lecture. Ouvrez iTunes pour télécharger des podcasts et vous y abonner.



[Afficher sur iTunes](#)

Gratuit

Catégorie : [Culture et société](#)

Langue : Français

© Impacts positifs

Note

★★★★★ 18 notes

Description

ALLEZ VIENS, ON T'EMMENE A LA RENCONTRE DE CEUX QUI VEULENT CHANGER LE MONDE. Je m'appelle Sylvia Amicone. Dans ce podcast, je vais à la rencontre de ces gens qui veulent avoir un impact positif sur la société et sur le monde. Aujourd'hui, des millions de révolutions sont en marche. Venez découvrir ces hommes et ces femmes qui font bouger les lignes. Et qui nous montrent que chacun a son échelle à le pouvoir de changer le monde.

	Nom	Description	Sortie	Prix	
1	#6 - épisode special Cha...	Santiago Lefebvre (fo...	14/10/2018	Gratuit	Afficher sur iTunes
2	#5 - Jean Moreau, Phéni...	Plaquer la finance, re...	25/9/2018	Gratuit	Afficher sur iTunes
3	#4 - Sakina M'Sa, une st...	Au service d'une mod...	11/9/2018	Gratuit	Afficher sur iTunes
4	#3 - Cyril Dion - Le film ...	"Demain", César 2016...	20/8/2018	Gratuit	Afficher sur iTunes
5	#2 - "C'est qui le patron"...	ou comment faire des...	23/7/2018	Gratuit	Afficher sur iTunes
6	Episode #1 - Navi Radjo...	Et redonner du sens à...	3/7/2018	Gratuit	Afficher sur iTunes

6 articles



[Tout](#) [Titres](#) [Albums](#) [Playlists](#) [Reposts](#)



IMPACTS POSITIFS

#6 - épisode special ChangeNow Summit depuis Station F avec son fondateur Santiago Lefebvre + Meetmymama + Terracycle

il y a 1 jour



[Aimer](#) [Reposter](#) [Partager](#) [Plus](#)

▶ 2